

UJFP

الإتحاد اليهودي الفرنسي من أجل السلام
התאחדות היהודית הצרפתית למען השלום

Union Juive Française pour la Paix
section Aquitaine

D'autres voix
émissions 2006-2010

2 euros

D'autres voix
émission 2006-2010

Sommaire

p 4 Comment ça a commencé ?

P 5-6 La Clé des ondes

p 7 Qui sommes nous ?

p 8-58 Rubrique histoire

p 50-59 Culture

p 60- 86 Sujets thématiques

p 87-96 Sujets d'actualité

p 97-98 D'autres voix amies

Comment ça a commencé ?

« Pourquoi une émission ? Pour faire entendre des points de vue qui sont en Israël et dans le monde peu diffusés dans les médias, car minoritaires et anticolonialistes et où le pacifisme inclus justice et droit des peuples. Ces points de vue sont universalistes mais s'enrichissent aussi d'analyses, de traditions, de sensibilités prenant appui sur la variété des cultures juives, contrairement à la stérilisation par le sionisme qui uniformise tout, gommant ce qui n'est pas un soutien à l'État d'Israël et à sa politique criminelle et suicidaire; et tout ce qui démontre que le sionisme a été jusqu'à la 2^e Guerre mondiale un courant très minoritaire. »

C'était l'introduction par laquelle nous avons ouvert notre émission pilote Jean-Claude et moi en août 2006 quand la Clé des ondes nous a offert la chance d'avoir un temps d'antenne suite à une interview réalisée lors de la tenue du Forum social local.

Après mûres réflexions car l'engagement était exigeant, l'AG de l'UJFP Aquitaine nous a mandaté pour faire la maquette à soumettre à la Clé. Bon, on avait pas été très bon mais grâce aux conseils de Marc, François et Claire, et à une petite formation technique pour le son, l'émission zéro a été concluante.

En décembre 2010, on en été à la 46^{ème} émission mensuelle (On a eu que quelques absences estivales). On a traversé des gros doutes, des craintes (pas être adaptés aux besoins des auditeurs, faire des redites, etc...) et on en traversera encore. Mais on tente de varier les genres : extraits sonores, musiques, lectures de poèmes, interviews, invités, discussions thématiques, synthèses... et on se donne le droit d'expérimenter parce que c'est ça la radio libre. Puisque nous poursuivons l'aventure ensemble, nous espérons chères auditrices et chers auditeurs, vous servir de boîte à outils un tant soit peu opérationnelle. En tout cas, on y bosse.

Voici une petite brochure qui sans être exhaustive (Il n'existait pas de script pour chaque émission et certains ont été perdus), retrace des sujets que nous avons traités au cours de ces dernières années.

Nadège



Radio associative de bordeaux sur 90.10 mhz

Se mouiller pour qu'il fasse beau ...

La Clé Des Ondes 90.10, radio associative de Bordeaux créée en 1981 et qui en 2011 continue d'émettre (30 ans de lutte et de résistance) a été contente de donner la parole à l'UJFP pour faire entendre un autre point de vue Juif sur la question du conflit entre les Palestiniens et Israël. Une voix une fois par mois qui refuse la chape de l'idéologie dominante.

Il est vrai que notre Radio s'est construite sur le slogan « se mouiller pour qu'il fasse beau » pour notre environnement proche, national, mais aussi pour le monde entier. C'est notre internationalisme qui nous oblige à cette démarche vers tous les opprimés.

Nous nous sommes construits aussi pour éviter de tomber dans les pièges médiatiques qui dénaturent les idées au profit d'un pseudo-consensus de façade. Se mouiller pour changer de climat, pour arrêter d'élire mécaniquement des gens pour qui le "grand soir" restera toujours la veille de leur élection.

Pour arrêter de confondre les écologistes brillants, avec les verts luisants.

Pour chanter l'unité sur d'autres accords que ceux de Maastricht. Pour dénoncer le consensus ambiant qui prône le mariage des exploiters et des exploités tandis que les enfants illégitimes pointent à l'ANPE. Se mouiller pour que tous aient un abri, de quoi manger, pour que la justice sociale prenne enfin le pas sur la charité, pour faire un choix définitif entre la bourse ou la vie !

Nous nous sommes construits sans publicité. Nous n'avons rien à vendre et nous nous passons de la monarchie publicitaire qui transforme les messages en produits et les révoltes en arguments de vente. Pour rester libre, loin des financiers, pour ne pas être obligé d'être bien gentils envers ceux qui nous financeraient, pour éviter la course à l'audimat, de dire ce qu'on ne pense pas, pour ne pas faire la promotion de produits-marchands tout comme des musiques -marchandes et des idées lucratives, pour faire de la radio pour la radio et non du commerce, pour faire un "pied de nez" aux radios commerciales qui prétendent qu'il est impossible de faire de la "radio" sans publicité

Nous sommes libres et indépendants mais pas neutres.

Si la radio demeure à l'écoute et ouvre ses micros aux propositions venant des organisations politiques, des courants, groupes ou associations qui oeuvrent à la mise en place d'un projet ou d'un changement de société, (économique, social et culturel) dit "alternatif", elle entend les faire débattre mais conserver son esprit critique et sa totale indépendance intellectuelle. !

Il n'empêche que L'UJFP est en totale harmonie avec nos idées et notre démarche. : Longue vie à l'émission « d'autres voix »..... jusqu'à la résolution du conflit dans la justice et dans la paix.

En savoir plus sur la Clé ? (Grille des programmes, historique, contact, ...) Ecouter la Clé des ondes en direct sur le net ? Consulter l'Agenda du 33 ?

<http://www.lacdo.org>

L'Equipe de la clé

Qui sommes nous ?

L'Union Juive Française pour la Paix (UJFP) a été fondée à Paris en avril 1994 - lors de la fête de Pessah de l'an 5754 – comme section de l'Union Juive Internationale pour la paix (UJIP) disparue depuis. Elle est aujourd'hui membre de la Fédération des Juifs européens pour une Paix juste (EJJJP). Conscients de nos histoires, nous assumons notre rôle d'agir pour « créer un monde meilleur ».

Le sionisme a abouti à la création de l'État d'Israël qui nie le peuple palestinien et ses droits.

Le conflit entre Israéliens et Palestiniens ne peut donc être résolu qu'en mettant un terme à la domination d'un peuple par un autre, par la mise en œuvre du droit à l'autodétermination pour le peuple palestinien et du droit de créer son propre État indépendant. Aucune solution juste et durable n'est possible sans un retrait total d'Israël de tous les territoires qu'il occupe depuis 1967 et sans le droit au retour des réfugiés palestiniens.

La forme étatique que les peuples de la région établiront dépendra de leur volonté et de l'évolution de leurs relations. Nous militons pour qu'elles évoluent dans le sens de l'égalité des droits de tous les habitants, d'une coopération mutuelle et d'une justice sociale ouvrant la voie à la paix.

L'UJFP regroupe des membres, Juifs ou non, qui œuvrent ensemble

– pour le « vivre ensemble » en France comme au Proche Orient,

– pour que des voix juives laïques et progressistes se fassent entendre,

et sont partie prenante des combats contre tous les racismes et toutes les discriminations.

Plus de textes, plus d'infos

Sur www.ujfp.org

Rubrique histoire

Nous avons décidé de tenir cette rubrique dans le but de montrer la variété des mondes juifs. Nous rejetons la tentative de centralisation unique autour d'Israël, brutal raccourci en cours actuellement, visant à créer une « union sacrée » avec cet État, car cette volonté de monopole opère un véritable appauvrissement culturel.

Le Bund, un mouvement socialiste et antisioniste juif

(1/2)

Pour commencer c'est l'histoire du Bund en plusieurs épisodes qui a été retenue. Le Bund (Union des travailleurs juifs de Pologne, Russie et Lituanie) s'intégrait au sein du parti de la social-démocratie de ce qui était encore l'Empire russe. C'était un parti violemment antisioniste, car il considérait le sionisme au mieux comme une fuite devant l'antisémitisme ; et qui revendiquait l'égalité des droits et l'autonomie culturelle tout en oeuvrant pour une transformation sociale générale. Le 1^o épisode va du tableau d'avant son apparition jusqu'à sa création.

Remontons d'abord un peu loin dans le temps mais de façon brève.

Le XVII^o siècle est traversé de vagues de pogroms dont le plus violent fut celui mené par les cosaques de Bogdan Chmielnitski en 1648. Parallèlement, la vieille religion ne semblant plus apporter de réponses, deux forts mouvements messianiques vont traverser les communautés juives, provoquant en même temps que de grands espoirs la cessation de la vie économique normale : des vagues d'immigration, certaines allant jusqu'en Palestine, d'autres s'arrêtant moins avant dans l'Empire ottoman où le « messie » Sabattaï Tsvi va abandonner ses ouailles pour se convertir à l'islam. La même déception se reproduira un siècle plus tard avec Jacob Frank qui cette fois se convertira au christianisme à Lvov.

C'est aussi au XVIII^o, face à un antisémitisme féroce auquel s'ajoutent en interne bien souvent, négligence, corruption et parasitisme des dirigeants de la communauté qu'un rabbin dit le Besht va alors s'emparer des sentiments de tout un peuple ; il crée le hassidisme moderne dont il se fait le prêcheur itinérant. Il reprend une série de valeurs : la joie d'abord, à la

fois mode de vie, acte de foi, résistance. La colère reprend droit de cité dans la religion : mieux vaut le blasphème que l'incrédulité. La peine aussi peut s'exprimer dans toute sa mesure : ne disait-il pas que les larmes d'une mère éplorée peuvent ouvrir le ciel ? Comme proposer la résignation ne suffit plus, il faut ouvrir la voie d'une communication dynamique avec Dieu : la voix d'un seul juste, le plus misérable la plupart du temps, peut ébranler l'ordre éternel en faveur de la communauté. L'accent est mis sur le dévouement, l'esprit collectif « *Être un hassid, c'est être solidaire* ». Un autre aspect est la mise en valeur du travail manuel : on voit apparaître des rabbins-cordonniers, des rabbins-forgerons, des rabbins-charpentiers... Il y a aussi un véritable recyclage des vieilles croyances populaires ; ainsi la figure centrale de rabbins qui sont aussi exorcistes, devins ou rebouteux, ou la figure du tsadik, sage aux vertus miraculeuses et souvent saint après sa mort. Mais l'aspect libérateur dure bien peu, l'élan mystique est canalisé par l'interprétation kabbalistique très élitiste et par l'installation de nouveaux conservatismes, et tandis que le mouvement est entièrement pris en main par les rabbins, les heurts parfois sanglants se multiplient en Lituanie avec les Mitnagdim (les conservateurs).

Un peu plus tard dans le XVIII^e siècle apparaît en Allemagne, le mouvement de la Haskallah (« Lumières juives ») dont le premier chef de file fut Moses Mendelssohn. Nous allons le survoler rapidement car nous y reviendrons plus en détail dans une prochaine émission. Les maskilim (« libres-penseurs », ceux qui appartiennent au courant de la Haskallah) vont s'emparer des connaissances techniques, scientifiques, philosophiques comme la terre sèche boit l'eau car enfin leurs positions sociales leur permettent de passer par-dessus les murs du ghetto et le désir d'assimilation est souvent très fort (jusqu'à la conversion). Ils veulent entrer dans la modernité et rompre avec l'étroitesse d'une étude presque exclusivement tournée vers l'exégèse. Ils sont de fait coupés d'une population qui vit en retrait et reste assez imperméable aux changements. Mais ils s'en coupent aussi volontairement : certains utilisent l'hébreu liturgique, langue élitiste ; les plus progressistes utilisent la langue nationale du pays. Mais jusqu'au milieu du XIX^e siècle, ils se refusent à écrire en yiddish considéré comme la langue des pauvres et des femmes. Ils ne manifestent aucune volonté pédagogique ou de constituer une avant-garde démocratique.

Mais le populisme russe va concrétiser les premières aspirations au socialisme. Il amorce quelques rencontres entre des intellectuels juifs ayant trouvé des réponses à la question « quelle émancipation ? » : ni particularisme hermétique, ni allégeance aux puissants du « monde extérieur », et des masses pas encore dégagées de leur religiosité mais qui commencent à se transformer sous la pression économique (par exemple, le développement industriel nécessitant le travail du Samedi). Cependant les mouvements populistes sont essentiellement tournés vers les campagnes dont ils espèrent que viendra la force sociale permettant d'arracher le pays à la misère et à l'obscurantisme. Ils ont une véritable activité d'éducation populaire et tentent d'aider les paysans à s'auto-organiser, mais les assassinats spectaculaires de féodaux et d'officiers ainsi qu'un attentat manqué contre le tsar déchaîne une répression qui les réduit bientôt à peu. Les paysans eux-mêmes sont massacrés au moindre prétexte, et se rajoutent des mesures d'exception à l'encontre de la population juive : passeport intérieur, quota pour accéder au lycée, et bien pire conscription pour un service militaire pouvant durer 25(!) ans. Au début, les garçons sont emmenés à l'âge de 17 ans par l'armée, mais ils sont de plus en plus jeunes. Il y aura même des cas de rapt d'enfants redistribués plus loin comme valets de ferme.

Enfin le POSDR (Parti ouvrier social-démocrate russe) apparaît en 1898, c'est de lui que vont être issues les tendances menchévique et bolchévique à partir de 1900. Le Bund lui a été en fait créé en 1897 et adhère au POSDR dès 1898 avec un statut d'autonomie interne comme par exemple le PPS (Parti socialiste polonais). Il est en quelque sorte l'héritier des caisses de secours et de grèves, et joue autant un rôle de syndicat que de parti tant la lutte pour les salariés est dure car soumise à la pression d'un chômage terrible (jusqu'à 70% dans certaines villes). En effet, les petits métiers traditionnels sont agonisants et pendant plusieurs décennies la paupérisation des travailleurs ne sera pas compensée par des emplois à l'usine, le repli sur la campagne n'étant pas vraiment possible car il est interdit aux Juifs de posséder le moindre lopin de terre. Les rues sont remplies de mendiants, de ferrailleurs se battant pour des épaves, de chiffonniers, de porteurs d'eau ; la criminalité crève régulièrement le plafond.

A suivre

Bibliographie :

- *La corne du bélier* de Isaac Bashevis Singer Ed. Stock, coll. *Bibliothèque cosmopolite*. 1998 (sur un village à l'époque des mouvements messianistes).
- *La mémoire d'Abraham* de Marek Halter. Presses Pocket. 1990 (une partie sur le populisme)
- *Célébrations hassidiques. Tome1 : Portraits et légendes* de Elie Wiesel. Seuil coll. *Sagesse*. 1972
- *1000 ans de culture ashkénaze* ouvrage collectif (dir. Anette Wiewiorka) aux excellentes éditions Liana Lévi. 1994
- *Mémoires d'un révolutionnaire juif* de Hersch Mendel. Presses universitaires de Grenoble. 1982
- *Histoire générale du Bund* de Henri Minczeles. Ed. Austral. 1995



Le Bund Socialiste (Ilex Beller)
www.sieclesdepeintures.skynetblogs.be

Le Bund, un mouvement socialiste et antisioniste juif (2/2)

Bref petit retour sur l'épisode précédent. Nous avons évoqué à partir des années 1870 l'apparition de cercles intellectuels juifs issus des populistes russes, groupes ayant résolu de sortir la Russie de l'obscurantisme mais dont l'implantation sociale était tragiquement déficiente. Parallèlement se montent des caisses de secours chez les ouvriers juifs ; dans ces premières organisations de classe la langue utilisée est bien sûr le yiddish, celle des classes populaires.

Au fur et à mesure que dans les années 1880 le marxisme sous l'influence de Plékhanov gagne les organisations révolutionnaires, les cercles juifs se rapprochent des organisations salariées spécifiques et adoptent aussi le yiddish. Cet effet de tâche d'huile va apporter au Bund son caractère de regroupement (organisation de jeunesse, de culture, syndical, etc... intégré comme des sections dans le parti). Un des meilleurs exemples de cette évolution est perceptible dans l'histoire de Vladimir Medem. Né en 1879 en Pologne dans une famille très aisée, il se tournera cependant de bonne heure vers le marxisme et sera d'ailleurs viré de son université suite à une grève. Il rencontre les militants du Bund vers 1900 et s'enthousiasme pour leur démarche ; il apprend alors le yiddish pour faire de l'agitation dans les usines. Il devient rapidement un des membres-pivots du Bund et parmi ses principaux théoriciens.

Dés cette époque, la question de s'adresser à des travailleurs non seulement en tant que classe mais aussi sous une forme nationale (c'est-à-dire par leur langue, avec des références culturelles...) est l'objet d'un débat brûlant. L'Empire tsariste semble tellement fort, que la crainte d'être amoindri face à lui par la division pèse et amène parfois à passer dans les faits le droit des plus petites nationalités de l'Empire par perte et profit au nom de l'efficacité (C'est la position de Rosa Luxembourg. De même, Lénine doute du rôle du Bund et sous-estime la question des nationalités surtout pour les juifs). Une partie du mouvement ouvrier se trouve dans la situation paradoxale de reproduire l'impérialisme culturel russe en pensant mieux le combattre. Ces débats entraînent la sortie du Bund de la sociale-

démocratie en 1903 puis son retour comme organisation autonome en 1906. Sur cette question la tension croît à mesure que la marche à la guerre s'accélère : le problème est de désamorcer les chauvinismes concurrentiels qui risquent de permettre que les divers dirigeants jettent les peuples les uns contre les autres. Comment exprimer le mot d'ordre de « droit à l'autodétermination des peuples » sans qu'il soit transformé en séparatisme sanglant (alors qu'avant même la I^o Guerre mondiale, la guerre des Balkans avait ensanglanté le continent dès 1912) ? Dans ce cadre là, Medem se pose la question « séparatisme ou assimilation ? » et adopte une sorte de position « neutraliste » de ni l'un ni l'autre, qui ne tarde pas à prendre une figure plus concrète dans le mot d'ordre d' « autonomie nationale culturelle ». Cela n'implique pas de territoire particulier, mais le droit et les moyens d'apprendre dans sa langue, de développer une culture propre, d'être reconnu en tant que nationalité, d'être collectivement représentés au niveau politique, et tout cela sans se mettre en retrait du combat général pour l'émancipation humaine.

Ce qui est particulièrement intéressant ici c'est cette volonté que les Juifs trouvent une vraie place au sein des peuples d'Europe, là où ils sont nés (c'est le concept de *doynkeit*). C'est une option diamétralement opposée au raisonnement sioniste qui ne voit d'autre solution que fuir, alors que par exemple Léon Pinsker en 1882 dans son livre mal intitulé « Auto-émancipation », après des pages qui ne peuvent que susciter la révolte face à l'antisémitisme, conclut qu'on ne peut rien y faire car il s'agit d'une « psychose sociale » et que la seule solution c'est partir en Palestine. Les bundistes non seulement créent des groupes armés d'auto-défense mais combattent aussi rudement les sionistes qui de fait démobilisent les masses juives dans la résistance, même si certains d'entre eux disent qu'il faut quand même se battre en attendant d'immigrer.

Le Bund participe aux structures de la II^o Internationale et possède quelques sections en Europe de l'Ouest comme en Suisse et une très active à Paris. Elles marchent de la même manière, combinant la politique avec les actions de solidarité et la lutte syndicale.

Le Bund russe participe aux Révolutions de 1905 et de Février 1917, mais comme dans toutes les autres organisations de la sociale-démocratie, la question de la tactique face au nouveau pouvoir (et Révolution d'Octobre ou non) le divise. Cela conduira à une série de scissions entre 1919 et 1921 où beaucoup de militants iront rejoindre les rangs soit des menchéviks soit

des bolchéviks. Le parti disparaît dans les faits à partir de 1922. Un petit noyau demeure qui s'investit presque exclusivement dans le champ culturel qui vient de s'ouvrir mais qui sera brutalement refermé par Staline. Malgré une période féroce de persécution de 1926 à 1935 sous la férule de la dictature d'extrême-droite du militaire Pilsudski, le Bund polonais connaît lui encore de belles heures, remportant de nombreux sièges de conseillers municipaux ; notamment avec une liste d'union avec le PPS à Varsovie en 1938. Après l'invasion de la Pologne par les troupes d'Hitler, le Bund pris l'initiative de contacter la résistance polonaise (avec plus ou moins de succès), il organise des sociétés de soutien dans les ghettos notamment pour les orphelins, et est une des forces qui tentent d'organiser la résistance y compris armée dans le ghetto de Varsovie.

Que reste-t-il du Bund ? Quelques organisations qui s'en revendiquent en ligne directe, mais font preuve d'un souci de la sécurité d'Israël qui tendrait par certains aspects à céder à une forme de nationalisme en méconnaissant les rapports de force en faveur d'Israël et son caractère d'agresseur et de colon. Mais surtout il laisse les traces d'une autre façon de penser la lutte pour une société égalitaire, c'est-à-dire en lui donnant sa pleine dimension de libération de l'individu qui lui permet d'exprimer une composante culturelle, pièce constitutive de la personnalité dont on ne saurait faire bon marché

Bibliographie

- « *Histoire générale du Bund* » Henri Minczeles
- « *Mémoires du ghetto de Varsovie* » Marek Edelman ; ed. Liana Levi coll. Piccolo

Émission 6

Portrait : Emma Goldman

Elle naît en 1869 à Kaunas en Lituanie dans une famille de petits aubergistes, subit une période de répression après l'assassinat d'Alexandre II : déménagement de la famille à St-Pétersbourg, et elle doit quitter l'école pour entrer à l'usine, lieu de sa politisation. Un livre la marquera *Que faire ?* de Tchernychevsky, livre qui aujourd'hui peut sembler anodin, mais

a inspiré des générations, notamment autour du thème de l'union libre dans les couples et la production en coopérative.

Emma refuse que son père la marie à 15 ans et s'enfuit avec une de ses sœurs aux États-Unis en 1885. Elle assiste en Novembre 1887 à la pendaison de quatre hommes : Albert Parsons, August Spies, Adolph Fischer et George Engel, accusés de terrorisme. L'origine du drame remonte à l'appel à la grève générale pour la journée des huit heures. La grève démarre à Chicago le 1^o Mai 1886, la police ne tarde pas à monter en pression. Le 4 Mai, au Haymarket Square (marché en plein air), une bombe explose dans la foule tuant entre autres huit officiers de police. La répression sera féroce et durera des années, 4 militants sont arrêtés au hasard quoique la provocation policière soit presque avérée. Le 1^o mai deviendra le jour de commémoration de ce massacre.

The Emma Goldman Papers

960402007

[Photograph, 1893 Sept. 1, Philadelphia] / - 1 p. ; 8 x 9 cm.
Obtained from the City Archives of Philadelphia.

1878



Emma Goldman
"Anarchist"

Elle rejoint à New York les milieux anarchistes de langue allemande où

elle rencontre Alexandre Berkman qu'elle soutiendra après sa tentative d'assassinat du magnat des finances Henry Clay Frick destinée à venger la répression d'une grève de métallurgistes ; il prend plusieurs années de prison. Elle même est incarcérée en 1893 pour un an, pour avoir fait un discours devant des chômeurs, leur conseillant de : « *Demandez du travail, s'ils ne vous donnent pas de travail, demandez du pain, s'ils ne vous donnent ni pain ni travail, prenez le pain.* »

Elle est de nouveau arrêtée en 1901 suite à l'assassinat du président Mc Kingley par un de ses disciples autoproclamés. Innocentée, elle prend pourtant la défense de l'inculpé : « *Comme anarchiste, je suis contre la violence. Mais si les gens veulent supprimer les assassins, ils doivent supprimer les conditions qui produisent des meurtriers.* »

1916 la voit de nouveau arrêtée et emprisonnée pour avoir distribué des ouvrages sur la contraception.

1917 : 3^e emprisonnement pour s'être activement engagée dans la No Conscription League au moment où les soldats sont appelés sous les drapeaux. Elle restera deux ans en prison. Durant son audience d'expulsion vers la Russie en 1919, le président Hoover dira d'elle que c'était « *l'une des femmes les plus dangereuses d'Amérique* ».

Elle resta en Russie jusqu'en 1921. Elle arrive au moment où la guerre civile vient de démarrer. Elle défend vigoureusement l'idée que malgré la gravité de la situation militaire et les tentatives possibles de manipulation de ceux qui manifestent leur faim, le plus dangereux est de recourir à l'État centraliste car il porte le danger de stérilisation de l'élan révolutionnaire populaire, la seule chose à faire est de faire confiance à l'auto-organisation des masses. Si Emma Goldman parle du peuple russe parfois par endroits en termes presque dévots, il reste qu'elle pose d'indéniables questions.

Voici un extrait de « *Ma désillusion en Russie* » :

« *[La Révolution] enseigne une nouvelle éthique qui inspire l'Homme en lui inculquant une nouvelle conception de la vie et des relations sociales. La Révolution déclenche une régénération mentale et spirituelle. Son premier précepte éthique est l'identité entre les moyens utilisés et les objectifs recherchés. Le but ultime de tout changement révolutionnaire est d'établir le caractère sacré de la vie humaine, de la dignité de l'homme, le*

droit de chaque être humain à la liberté et au bien-être. Si tel n'est pas l'objectif essentiel de la Révolution, alors les changements sociaux violents n'ont aucune justification. (...) Aujourd'hui engendre demain. Le présent projette son ombre très loin dans le futur. Telle est la loi de la vie, qu'il s'agisse de l'individu ou de la société. La Révolution qui se débarrasse de ses valeurs éthiques pose les prémices de l'injustice, de la tromperie et de l'oppression dans la société à venir (...) Cette dernière peut faciliter le passage à une vie meilleure mais seulement à condition qu'elle soit construite avec les mêmes matériaux que la nouvelle vie que l'on veut construire. La Révolution est le miroir des jours qui suivent ; elle est l'enfant qui annonce l'Homme de demain ».

Emma Goldman et son compagnon Alexandre Berkman s'installent en Angleterre, puis en France où il meurt à Nice en 1936. Emma part en Espagne dès le début de la Révolution, elle y retournera trois fois, écrivant des articles à ce sujet, et créant un fonds destiné aux anarcho-sindicalistes espagnols durant les intervalles.

Elle meurt en 1940 à Toronto, n'ayant pu revenir qu'une fois (en 1924) aux États-Unis. Mais son corps se trouve désormais à Chicago, près de la tombe des quatre du Haymarket.

Émission 9

Portrait : Ferdinand Lassalle

Ferdinand Lassalle naît en 1825 dans une famille juive aisée ; son père est commerçant en soieries. C'est pourquoi, celui-ci le destine au commerce mais ces études ne l'intéressent que peu. Lui a une passion, la philosophie. Il s'intéresse au matérialiste de l'antiquité Héraclite, lequel introduit la notion de changement dans la continuité en s'appuyant sur l'exemple de l'eau mouvante dans un fleuve. Lassalle commence à écrire une étude qui restera inachevée sur le philosophe. Il s'occupe par ailleurs de linguistique et de poésie.

Lassalle, comme Marx et nombre des philosophes allemands majeurs de son époque, fera partie du groupe dit des Jeunes-Hégéliens, qui s'appuie

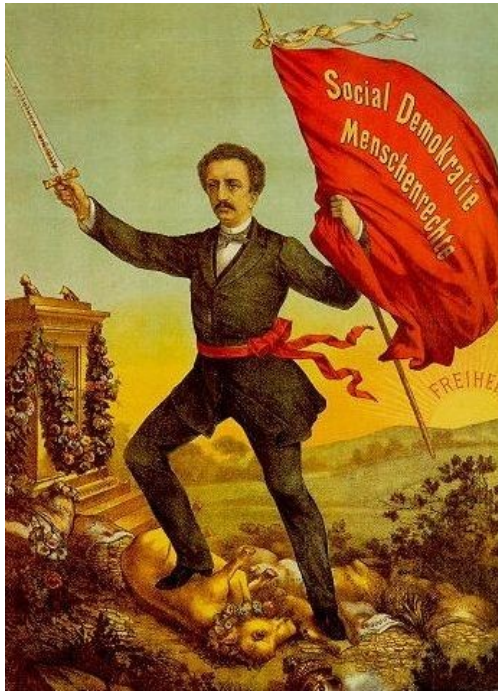
sur Hegel quand il parle de la possibilité de transformer des contradictions en un nouvel état de chose. Pour sa part, le groupe va plus loin et souhaite s'emparer de cette conception pour chercher comment changer la société qui les entoure, ainsi que par quels mécanismes et à l'aide de quelles forces. Certains répondent à cette dernière question par la classe ouvrière, par exemple pour Marx. Lassalle y est aussi très sensible et il est très impressionné par le soulèvement des tisserands en 1844.

Cependant pour lui, si les classes sociales peuvent être de plus ou moins bons vecteurs des principes de liberté, aucune n'a en elle-même des forces révolutionnaires internes. Il faut qu'elles soient conduites pour être activées, et l'État lui semble une incarnation de la collectivité adaptée pour se faire.

Lassalle prend part à la Révolution démocratique allemande de 1848-49, ce qui eut pour résultat son emprisonnement d'un an en 1849 pour "*résistance aux forces de l'ordre de Düsseldorf*" et son bannissement de la ville de Berlin. Il ne pourra y revenir que 10 ans plus tard. En 1851, il fonde un Cercle révolutionnaire à Düsseldorf pour diffuser les idées socialistes.

En 1859, il se passionne spécialement pour la 2^o guerre d'indépendance italienne contre l'Empire austro-hongrois. Il s'en inspire dans des écrits sur la stratégie que devrait adopter la Prusse pour consolider sa position. En effet, il imagine la centralisation de l'Allemagne autour d'elle, quitte à accepter un certain autoritarisme. Il sera exaucé car le roi Wilhelm I^o à partir de 1862, va confier cette tâche à Bismarck. L'expression utilisée pour parler de la pensée en cette période était qu'elle était coincée entre « l'Eglise et la caserne ».

A partir de 1863, Lassalle regardant un peu l'éparpillement de l'opposition progressiste avec hauteur et ironie, va se laisser balader par un gouvernement qui n'a aucun mal à prendre un langage « anti-bourgeoisie industrielle » car il s'appuie sur les propriétaires terriens. La fraction la plus libérale de la bourgeoisie s'accommode de fait très mal de la politique dirigiste de Bismarck. Mais dans les années 1870 et 1880, Bismarck cherche des accords avec les libéraux pour « rééquilibrer » l'influence des conservateurs, et se mettre en phase avec les nouvelles visées colonialistes (en particulier sur le Congo) que lui permet l'unification de l'Allemagne de 1871. Pour donner des gages aux libéraux (mais aussi par crainte de l'ex-



Der Kämpfer gegen die Kapitalmacht (1870)

emple donné par la Commune de Paris), Bismarck impose le texte de la Loi du 21 octobre 1878 dite *Loi contre les efforts collectifs dangereux de la social-démocratie*. Il a pour objectif selon ses propres termes de « mener une guerre d'anéantissement au moyen de la loi, qui toucherait les associations, les rassemblements, la presse socialistes ainsi que la liberté de circulation de leurs membres ». Pour finir, le concept très pessimiste pour lequel Lassalle est encore connu est celui de la *Loi d'airain des salaires* qui a pour principe que le salarié ne peut pas toucher davantage que ce dont il a physiologiquement besoin pour conserver sa capacité à travailler et pour lui permettre d'élever le nombre d'enfants nécessaire pour maintenir la force de travail globale. Pour lui, on ne peut se détourner longtemps de cette constante et les luttes seules ne peuvent vraiment arracher de conquête. Cependant c'est une profonde injustice d'oublier tout le travail d'organisation effectué par Lassalle. Car malgré tout, Lassalle

reste une figure incontournable du mouvement ouvrier. Il fonde l'Association Générale des Travailleurs Allemands (Allgemeiner Deutscher Arbeiterverein - ADAV) le 23 mai 1863. Marx ne le rejoint pas, entre autres parce qu'il ne veut pas transiger sur les rencontres entre Lassalle et le gouvernement, sensées aboutir à l'obtention hypothétique du suffrage universel. Lassalle devient donc le premier président de l'ADAV, premier parti ouvrier d'Allemagne qui avait pour but un regroupement ouvrier très large. Pour assurer son succès, Lassalle se lance dans une nouvelle activité d'agitateur politique, voyageant dans toute l'Allemagne, donnant des discours et écrivant des pamphlets, dans le but d'organiser et de sensibiliser la classe ouvrière. Wilhelm Liebknecht et August Bebel (qui étaient marxistes) rejoignirent également le parti. Ce parti deviendra plus tard l'actuel Parti social-démocrate d'Allemagne (SPD). Il fut créé en 1875, lorsque l'ADAV fusionna avec le Sozialdemokratische Arbeiterpartei - SDAP (Parti ouvrier social-démocrate d'Allemagne), faisant cohabiter réformateurs et révolutionnaires, en grande partie grâce aux efforts de Lassalle.

Portrait : Rosa Luxembour

Rosa Luxembour est une théoricienne qui a beaucoup apporté à l'étude de l'organisation des luttes mais aussi à l'économie politique. Elle a également écrit de façon récurrente sur la question nationale, et ceci de façon radicalement opposée à celle du Bund. Si elle reconnaît chaque culture comme « palpablement » différente car produit d'une histoire et d'une époque particulière, elle voit l'étape capitaliste comme une amorce de la phase descendante de la différenciation. La naissance des États-nations a boosté le sentiment d'appartenance nationale en même temps qu'une économie transfrontière et c'est le mécanisme de celle-ci qui est en train de standardiser les modes de vie et les cultures. Pour elle, il est vain et même réactionnaire de s'y opposer. A noter que dans un contexte où le chauvinisme grimpe à mesure que la guerre pointe, cette théorie lui semble sans doute aussi une forme de défense de l'internationalisme.

Elle est née en 1870 dans la ville polonaise de Zamość, non loin de Lublin. Elle est issue d'une famille de commerçants juifs, la dernière d'une famille

de 5 enfants. Elle commence sa politisation au lycée de Varsovie où les discussions tournent autour de l'occupation par la Russie et de fait par la mise en application en Pologne même de la dictature tsariste. Une de ses traductions concrètes est l'interdiction de parler sa langue.

Vers ses 18 ans, elle milite au sein d'un parti socialiste révolutionnaire polonais : *Proletariat* . Son activité politique la contraint à fuir en Suisse. A Zurich, elle reprend ses études qu'elle conclut par une thèse d'économie politique sur l'industrialisation de la Pologne. En 1893, elle lance le premier numéro du journal *La cause ouvrière* qui paraît à Paris. En 1894 elle cofonde avec Leo Jogiches le SDKP, Parti social-démocrate du Royaume de Pologne(SDKPiL à partir de 1900 en incluant les lithuaniens) après la rupture avec le PPS (Parti socialiste polonais), car celui-ci s'écarte de la II^e Internationale pour une politique de plus en plus axée sur la seule revendication d'indépendance. Le PPS de Pilsudski est de plus en plus nationaliste ; après avoir de 1918 à 1922 combattu le bolchévisme aux côtés de forces françaises, il établira une dictature à partir de 1926.

En 1898, elle s'installe en Allemagne où elle milite au sein du Parti Social Démocrate (SPD) et de la Deuxième Internationale. Elle y anime l'aile gauche qui se revendique du marxisme et mène d'après polémiques avec les tendances réformistes dont celle de Bernstein.

La Révolution de 1905 éclate à Saint-Pétersbourg. Rosa Luxemburg regagne Varsovie en décembre et participe au mouvement insurrectionnel qui suit en Pologne. Arrêtée, elle frôle l'exécution. Quelques temps plus tard elle est libérée et assignée à résidence en Finlande. Elle rentre en Allemagne en 1906.

Dans les années qui suivent elle se retrouve marginalisée et censurée au sein de son parti qui opte de plus en plus pour l'intégration de la classe ouvrière au sein de la société capitaliste - évolution qui aboutit au vote des crédits de guerre en 1914. Rosa Luxemburg, au côté de Karl Liebknecht, s'oppose à cette dérive guerrière. Elle est arrêtée pour cela en



février 1915. Libérée en février 1916, elle est de nouveau arrêtée en juillet et reste en prison jusqu'en novembre 1918, date à laquelle elle est libérée par la révolution allemande.

Pendant cette période, elle est exclue du SPD et organise de façon clandestine le mouvement révolutionnaire spartakiste, ancêtre du Parti Communiste Allemand (KPD). Elle rédige le programme et précise la tactique de ce Parti. Elle écrit de nombreux textes sur la Révolution russe affirmant sa solidarité, tout en pointant ses inquiétudes quant à la question démocratique.

Les grèves et les soulèvements ont commencé dès Janvier 1918 dont une grève générale pour « la conclusion rapide d'une paix sans annexion » Mais l'insurrection spartakiste pour des Conseils révolutionnaires se déclenche le 5 janvier 1919. Rosa Luxemburg dirige alors le journal de sa formation politique *Die Rote Fahne*. Elle est arrêtée avec Karl Liebknecht et assassinée le 15 janvier 1919 par une unité de Corps Francs, sur ordre de Gustav Noske, social-démocrate chargé de la répression de l'insurrection. Leurs corps seront jetés à l'eau.

En 1919, juste avant que la répression la fauche, elle écrivait dans un texte intitulé *L'ordre règne à Berlin* : « (...) *Que nous enseigne toute l'histoire des révolutions modernes et du socialisme ? La première flambée de la lutte de classe en Europe s'est achevée par une défaite. Le soulèvement des canuts de Lyon, en 1831, s'est soldé par un lourd échec. Défaite aussi pour le mouvement chartiste en Angleterre. Défaite écrasante pour la levée du prolétariat parisien au cours des journées de juin 1848. La Commune de Paris enfin a connu une terrible défaite. La route du socialisme - à considérer les luttes révolutionnaires - est pavée de défaites.*

Et pourtant cette histoire mène irrésistiblement, pas à pas, à la victoire finale ! Où en serions-nous aujourd'hui sans toutes ces « défaites », où nous avons puisé notre expérience, nos connaissances, la force et l'idéalisme qui nous animent ? (...)»

Bouquin : *Les 3 exils des juifs d'Algérie*

L'auteur, Benjamin Stora est un historien français, né en 1950 à Constantine, spécialiste de l'Algérie contemporaine et de l'immigration algérienne en France. Il enseigne l'histoire du Maghreb et de la colonisation française (Indochine et Afrique) à Paris. Il s'est intéressé, notamment aux luttes entre indépendantistes algériens, à l'histoire des Juifs d'Algérie, et à la mémoire de la guerre d'Algérie.

Le livre repose en partie sur des archives familiales. Il est né du constat que la mémoire des juifs d'Algérie, contrairement par exemple à ceux de Tunisie, a été absorbée par l'identité pied-noire en général. Or le peuplement juif au Maghreb a un enracinement ancien qui lui a permis de développer une culture différente de celles des européens auxquels ils seront ultérieurement assimilés.

La présence d'Hébreux est relevée dans les cités créées par les Phéniciens dans ce qui deviendra l'Algérie (Annaba, Tipasa, Alger...). Rapidement ceux-ci se mêlent aux tribus berbères de l'intérieur du pays, ce qui entraîne une vague de judaïsation. Celle-ci est souvent partielle et la nouvelle croyance se syncrétise alors avec les anciennes pratiques polythéistes. Des flux migratoires importants ont lieu en provenance d'Espagne en 1391 et en 1492 quand les Juifs sont expulsés par les wisigoths puis par Isabelle la catholique, et expulsés du port italien de Livourne (pour des raisons commerciales mais lors de troubles, dus à des passations de villes tout au long du XV^e siècle entre la République de Pise et Florence,). Les communautés sont organisées indépendamment les unes des autres et à un niveau local la disparité entre marchands livournais ou hispano-portugais relativement à l'aise, et Juifs arabes de condition plus modeste, ne permet pas de constituer une véritable unité.



Le 1^o exil juif pour Stora est en fait un exil intérieur hors de leur propre culture par une grande volonté de francisation qui va les conduire à être rejetés hors d'une société où ils avaient malgré tout une place. Cet exil sera marqué par le fameux Décret Crémieux de 1870 qui donne à tous les juifs indigènes le statut de ressortissants français.

Mais cet épisode est précédé d'un processus long d'instrumentalisation par les colonisateurs. Dès l'invasion en 1830, les troupes françaises utilisent les services de riches familles juives en tant qu'intermédiaires, traducteurs voire mouchards. Comprenant rapidement qu'une communauté à protéger serait le meilleur prétexte à intervention (vieille tactique servant déjà à de multiples ingérences dans l'Empire ottoman), la France reconnaît une « *Nation hébraïque* » dont elle désigne des représentants. Les années suivantes verront une reconnaissance formelle des institutions autonomes juives qui toutefois, seront simultanément, toujours plus réglementées et encadrées par l'administration coloniale. En 1845, le Conseil hébraïque devient l'équivalent du Consistoire en France, centralisant les questions religieuses. Pendant ce temps les Juifs adoptent avec enthousiasme un mode de vie à l'occidentale et les écoles françaises poussent comme des champignons. Le fait est que, malgré peu de conflits ouverts et violents avec les musulmans, les juifs jusqu'à la colonisation française n'avaient de même que les chrétiens qu'un statut de dhimmis leur conférant essentiellement la sécurité (protection d'État) mais pas l'égalité des droits. Cela allié, pour la grande majorité, à une pauvreté endémique, ne peut que

leur faire paraître attirant un modèle où on leur accorde citoyenneté et instruction.

A partir de 1865, les musulmans peuvent obtenir la nationalité française mais à titre individuel et après maintes embûches administratives qui en fait ne concernent que des élites obéissantes. Mais dès 1837, Abd el-Kader avait réussi à négocier un petit bout d'autonomie, ce que les colons avaient mal supporté et dont ils accusaient les intermédiaires juifs d'être responsables en ayant mené double jeu. Dès le départ l'antisémitisme français est virulent, il est de façon récurrente le fonds des programmes électoraux pour différentes municipalités, la presse n'est pas en reste pour sa diffusion. Dans les années 1880-1890, il devient aussi le fait des révoltes anti-coloniales arabes tant l'association est désormais faite dans les esprits entre Juifs et occupants français.

Le second exil a lieu au sein de cette identité française qui est désormais si fortement celle des Juifs algériens quand le Décret Crémieux est révoqué par Vichy en 1940. Avant cela, tout au long des années 1930, les colons, leurs organes et partis avaient fait une campagne de plus en plus dure en ce sens. Mais lors de la révocation, un pas est rapidement franchi, c'est celui de l'expropriation des juifs, domicile compris, par des citoyens français ; ce n'est que très marginalement le fait de musulmans. Des groupes autonomistes telle la Fédération des élus musulmans protestent même, réclamant à cette occasion les droits civiques pleins pour tous. Il faut dire que par endroits des membres d'institutions communautaires ou religieuses juives avaient par le passé exprimé ce souhait d'égalité mais toujours au sein de la République française. Dans les rues des grandes villes, des bandes paraded ornées de croix gammées, le racisme atteint un niveau d'hystérie qui va conditionner les décennies suivantes.

1945, fin de la II^oGM. Les peuples colonisés qui ont souvent alimenté les premières lignes au front, et qui ont été exhortés à la patience, « le temps que la démocratie vainque », décident de prendre les alliés au mot. Ils réclament eux aussi la liberté et la souveraineté nationale ; ainsi, la République démocratique du Viêt-Nam est proclamée le 2 septembre à Hanoï. Le même jour que la capitulation de l'Allemagne nazie, le 8 mai, les populations du Constantinois, à Sétif et Guelma, manifestent pour l'indépendance. La répression est énorme, les estimations les plus fréquentes tournent autour de plus de 40.000 morts. L'idée et la

revendication d'indépendance prennent de la force. Des courants jusque là divisés se retrouvent pour former au printemps 1954 un Comité révolutionnaire d'union et d'action Celui-ci choisit la date du 1er novembre pour déclencher l'insurrection. Cela se traduit par environ une trentaine d'attentats plus ou moins ratés mais qui donne le signal de départ de la lutte armée de la part de la branche armée du FLN, l'ALN. En 1958, le FLN forme un gouvernement provisoire, le GPRA, celui qui négociera les accords d'Evian en 1962.

En 1956, le FLN demande à la communauté juive d'Algérie de manifester son « *appartenance à la nation algérienne (...) [ce qui] extirpera les germes de la haine entretenue par le colonialisme français* ». Si ce genre de geste n'était que très ponctuel, le FLN ne se préoccupant pas trop de gagner les marges (pas de politique en direction des « petits blancs » pas forcément prédestinés à l'OAS, intimidation envers ceux jugés trop peu radicaux ...), force est de constater qu'aucun sursaut ne venait spontanément de la communauté juive qui se vivait toujours comme indéfectiblement française (certains iront même jusqu'à rejoindre la très antisémite OAS). Il y a cependant des exceptions chez des Juifs communistes allés rejoindre les rangs indépendantistes (Henri Alleg étant le plus connu).

Le divorce étant à ce point patent, que le troisième exil, celui-là bien physique, se prépare. L'OAS (Organisation de l'armée secrète) est créée en 1961 et se fixe pour tâche de mener une politique de terreur contre la population arabe et particulièrement les soutiens éventuels du FLN. En 1961, une tentative de putsch de 4 généraux de l'armée française échoue tandis que se mène le début de négociations secrètes entre la France et le FLN. 1962 : l'organisation tente d'interdire aux Européens de fuir l'Algérie, mais c'est un nombre croissant qui quitte le pays, sapant la base même de l'organisation. Cependant l'OAS ne désarme pas et jette toutes ses forces jusqu'en juin pour réduire le pays en cendres avant de partir. La tension créée est tellement forte que ce sont désormais tous les Européens qui doivent s'en aller, et 130.000 Juifs avec eux.

Stalinisme, antisémitisme d'État et sionisme

Le libéralisme ayant fini de ruiner les conditions de vie déjà désastreuses de millions de Russes, c'est de 1990 à 1998, 750.000 juifs provenant des pays de l'ex-CEI (Communauté des États indépendants, ayant regroupé un certain nombre d'ex-républiques soviétiques) qui ont immigré vers Israël (soit les $\frac{3}{4}$ des partants) pour constituer en 1998 (chiffre du Centre d'étude et de recherche internationale) 13% de la population. De fait, ce mécanisme est un renforcement du sionisme « avec les pieds » car il recouvre les buts du plan de lutte démographique des gouvernements israéliens successifs contre la minorité de 20% de Palestiniens de l'intérieur. L'Agence juive qui se charge de pousser à l'exercice du « droit au retour » travaille d'arrache pied en ce sens. Mais cette adhésion au sionisme n'est pas aussi profonde qu'il semble, ce qui n'exclut pas par ailleurs la brutalité envers les Palestiniens sommés par les colons de laisser de la place, près de 80% de ceux-ci avouant être là avant tout pour des motivations économiques. Ces dernières années, les cas de plus en plus fréquents d'agressions antisémites ont permis de mettre en lumière, que beaucoup des nouveaux arrivants étaient venus à l'aide de faux papiers généalogiques ou en profitant de « conversions sur le tarmac ». Mais comment alors que jusqu'à la veille de la II^e Guerre mondiale le sionisme étaient minoritaire chez les Juifs d'Europe centrale et de l'Est (et beaucoup de sionistes du début XX^e finissaient leurs jours dans leur pays de naissance), rejoindre l'État sioniste a pu finir par apparaître comme la solution ?

Dans les rubriques « histoire » d'émissions précédentes, nous avons vu comment les Juifs, minorité opprimée par l'empire tsariste, se sont largement reconnus dans l'aspiration au socialisme et le combat de courants révolutionnaires de diverses tendances et traditions. Le stalinisme, fossoyeur se parant de la dépouille de sa victime, a eu un rôle colossal pour détourner de l'idée de se battre dans son propre pays pour changer les choses. D'autre part, la répression physique a été énorme ; c'est un antisémitisme d'État rappelant l'ancien régime de façon à peine voilée qui a frappé.

Si l'antisémitisme flatté pendant bien des siècles passés, n'a jamais totalement disparu, il a en quelque sorte repris une apparence de légitimité à partir de l'entrée en guerre de la Russie, avec une recherche de l'exaltation du sentiment patriotique à la mesure de la collaboration de Staline pendant l'épisode du Pacte germano-soviétique. Toutes les grandes figures historiques sont réquisitionnées pour l'occasion, bien sûr celle des Russes, pas celles des minorités composant l'URSS. Les Juifs avec souvent de larges réseaux familiaux parfois à travers le monde entier et aucune localisation géographique (mis à part le Birobidjan, terre alibi insalubre attribuée aux Juifs en 1934 par Staline), sont de parfaits suspects, accusés à ce titre de « cosmopolitisme sans attache ». A la fin de la guerre, des survivants des camps de concentrations nazis rentrant chez eux, vont être accusés soit d'avoir dénoncé des gens pour avoir la vie sauve, soit d'être des espions de l'Occident et vont être de nouveau déportés souvent en Sibérie.

Durant les années suivantes, les accusations diverses contre des Juifs responsables politiques, dirigeants d'institutions diverses, artistes, scientifiques, etc... vont se multiplier se traduisant par l'emprisonnement, la torture et l'assassinat. L'apogée est atteinte en 1953 lorsque des médecins presque tous juifs sont accusés (dans la veine des bonnes vieilles accusations d'empoisonnement de puits au Moyen-âge) d'avoir empoisonné délibérément deux dignitaires du régime, c'est l'affaire dite des « blouses blanches », l'accusation est heureusement abandonnée du fait de la mort de Staline.

Parallèlement dans les autres pays du Bloc de l'Est, la chasse aux « cosmopolites » avait été ouverte, certains faisant figure d'opposants potentiels, c'était joindre l'utile à l'agréable ainsi que Staline l'avait fait dans une large mesure lors des Procès de Moscou en 1936. Ainsi en Hongrie Rajk est arrêté, torturé et exécuté en 1949 ; en Tchécoslovaquie Arthur London est accusé de complot en 1951 et condamné à perpétuité en 1951 (avant de se réfugier en 1956 en France) ; Anna Pauker en Roumanie est accusée de « cosmopolitisme » en 1952 et « déviation droitière » et sera libérée suite à la mort de Staline. Pour faire bonne mesure, est aussi arrêté l'entourage des accusés susceptible de leur apporter soutien personnel ou politique.

A noter, l'antisémitisme n'exclut pas d'être un soutien à Israël; ainsi l'URSS l'a reconnu dès l'année de sa création et d'autres pays du Bloc notamment la Tchécoslovaquie ont fourni largement leur part d'armement au nouvel État.

Émission 26

Eléments d'histoire du négationnisme

Sitôt la fin de la II^e Guerre mondiale, l'existence du judéocide est remise en cause, à la fois par des politiques comme par des chansonniers populaires ou des gens de théâtre (cf « *Les enfants de Shylock ou l'antisémitisme sur scène* » de Chantal Meyer-Plantureux), etc...

Maurice Bardèche, beau-frère de l'écrivain Brasillach est le premier à réactualiser la thèse du complot juif à l'exécution de celui-ci pour collaboration. Dès 1947, il fait en ce sens une lettre ouverte à Mauriac. En 1948 dans *Nuremberg ou la terre promise*, il présente le procès comme une technique israélienne pour se financer sur l'Allemagne meurtrie. Bardèche utilise entre autres le témoignage d'un ex-prisonnier des camps, Paul Rassinier, lequel s'il se dit anti-fasciste n'est pas sans avoir une tendance systématique à dédouaner les bourreaux pour leurs actes à l'intérieur du camp; il dit même en avoir trouvé certains « *sympathiques* ». Pour Bardèche, les déclarations de Rassinier, présenté par lui comme seul vrai témoin objectif, sont l'équivalent d'un ouvrage à caractère réellement scientifique édité en 1929 par Jean Norton Cru sur les témoignages de soldats de la guerre de 1914-18, où il montrait le décalage entre faits historiques et mémoires des individus. Les négationnistes vont se servir de ce document qui va devenir malgré lui une de leurs références pour prétendre asseoir un de leurs axiomes : tout est une question de point de vue.

Dans les années 1950, les néofascistes commencent à avoir des contacts au niveau européen avec en France la revue *Défense de l'Occident*. C'est aussi à ce moment là, où des négationnistes parfois originaires de partis de gauche vont investir des mouvements pacifistes et même d'objection de conscience. Cela peut sembler contradictoire, mais en fait leur axe d'entrée

est que mieux vaut supporter n'importe quel régime que de prendre les armes, donc pour eux l'antifascisme a détruit l'Europe, et cela par la faute des Juifs, vraie cause de la guerre. Malheureusement, comme ils ne déroulent pas d'emblée l'ensemble de leur idéologie, ils vont réussir à mettre un pied dans certaines organisations anarchistes. Rassinier adhère à la F.A et voit ainsi publiés certains de ses textes dans le journal *Contre-courant*. Il passe ainsi de groupe en groupe après des départs mélodramatiques façon « génie incompris ».

Après 1962, « l'apport » d'ex de l'OAS va regonfler l'extrême-droite, laquelle va reprendre l'offensive sur le thème du racisme scientifique, c'est là que vont se former les cadres du GRECE qui existe encore aujourd'hui, et défend la supériorité de la culture occidentale. Faurisson, professeur de lycée à Vichy puis prof de littérature à l'université de Lyon, se présente comme apolitique mais s'il brouille au début un peu les pistes, il fréquente bientôt nettement des milieux de droite. Tombant sur un article relatant le fait qu'une chambre à gaz de Dachau n'a pas eu le temps d'être utilisée, il décide de prouver qu'aucune ne l'a été !

Au cours des années 1970, le réseau d'extrême-droite européen va être un fort courant de circulation de pseudo études sur la « relativisation » de l'utilisation de tel ou tel matériel. Les raisons invoquées pour justifier ces thèses d'inexistence ou de minorisation des faits tiennent à l'irrationalité du fait de les commettre. Malheureusement cette formule, facteurs multiples et contradictoires = irrationalité = impossibilité, va connaître des succès bien au-delà de l'extrême-droite. Des gens se réclamant du maoïsme ou du trotskysme, vont s'engouffrer là-dedans à cause du caractère réellement irrationnel du point de vue économique de l'entreprise génocidaire nazie, appliquant en définitive un pseudo-marxisme ultra-économiste comme grille de lecture.

Hommage à Daniel Bensaïd



Merci camarade Bensaïd par Fañch Ar Ruz (le 13/01/10)

Celui qui a réuni tant de personnes différentes venues de différents pays pour la journée d'hommage qui lui a été adressé, était adhérent depuis de nombreuses années de l'UJFP. La dénonciation de la politique israélienne faisait partie de ses multiples combats internationalistes. Cette inscription dans une organisation telle que la nôtre n'allait cependant pas sans lui poser question, tant il craignait de se laisser enfermer dans une spécificité. Il s'en était ouvert au détour d'une phrase aux présents à la conférence donnée avec le partenariat d'Espaces Marx et de l'UJFP en 2006, à l'occasion de sa préface pour la réédition de *La question juive* de Marx.

Pour commencer les présentations, voici quelques mots de Jean Birnbaum extrait du Monde du 13/01/10 qui évoquent ses premières années de lutte
« (...) Né le 25 mars 1946, à Toulouse, il grandit dans un milieu populaire

et révolté. Sa mère est fille de communards, son père, un juif né à Oran, est un "miraculé" de Drancy. Dans les faubourgs toulousains, tous deux tiennent le Bar des Amis, où se côtoient postiers communistes, antifascistes italiens et anciens des Brigades internationales.

Adolescent, ce "rejeton du bistrot" se prend d'amitié pour le fils du médecin de famille. Ce dernier est membre du Parti communiste et ancien résistant, et sa maison est bientôt plastiquée par les ultras de l'Algérie française. Pour le jeune Bensaïd, c'est le déclic. Après la répression sanglante à la station Charonne, le 8 février 1962, il adhère aux Jeunesses communistes. Bensaïd appartient donc à cette génération qui est née à la politique en réaction aux guerres coloniales. Il est aussi de ceux dont la radicalisation s'est opérée contre les "trahisons" de la gauche traditionnelle, en particulier du PCF.

Pour avoir refusé de voter Mitterrand dès le premier tour de l'élection présidentielle de décembre 1965, il se trouve exclu de l'Union des étudiants communistes en avril 1966. Avec Alain Krivine et Henri Weber, il fait partie du noyau qui fonde alors la Jeunesse communiste révolutionnaire (JCR). Trois ans plus tard, en 1969, celle-ci devient la Ligue communiste, section française de la IV^e Internationale. (...) »

Nous vous invitons aussi à écouter sur le site www.labas.org aux dates du 12 et 13 janvier 2010 pour retrouver une interview donnée en 2004 à l'occasion de la sortie du livre *Une lente impatience* largement autobiographique et qui insiste particulièrement sur l'influence qu'ont eu les réfugiés républicains espagnols sur la formation de toute une génération de militants à Toulouse.

Comment imaginer décrire en quelques minutes la multitude des engagements de Daniel Bensaïd ? Une autre de ses facettes était d'être un théoricien qui a réexploré le marxisme sous des angles originaux mais aussi en le confrontant et en l'enrichissant d'un champ plus large d'influences (par exemple Charles Péguy). Parfois, au détour d'une page, on peut avoir la surprise de découvrir une citation talmudique ou une référence aux écrits du judaïsme. La surprise est due à ce que ces passages sont peu fréquents et semblent juste émailler ses ouvrages, mais ils ne sont pas par ailleurs passés en contrebande; on les ressent comme délibérés. Ce qui est plus implicite dans son œuvre comme appropriation d'une

thématique très commentée, très interrogée, dans le judaïsme, c'est celle de la temporalité.

« (...) *Il y a un temps pour tout, et chaque chose a son heure sous le ciel. Il est un temps pour naître et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour déraciner ce qui était planté; un temps pour tuer et un temps pour guérir, un temps pour démolir et un temps pour bâtir; un temps pour pleurer et un temps pour rire, un temps pour se lamenter et un temps pour danser; un temps pour jeter des pierres et un temps pour ramasser des pierres, un temps pour embrasser et un temps pour repousser les caresses; un temps pour chercher [ce qui est perdu] et un temps pour perdre, un temps pour conserver et un temps pour dissiper; un temps pour déchirer et un temps pour coudre, un temps pour se taire et un temps pour parler; un temps pour aimer et un temps pour haïr, un temps pour la guerre et un temps pour la paix. (...)* »¹

Ce passage du *Qohélet* (*Ecclésiaste*) est assez souvent donné en exemple de cette relation privilégiée avec les questionnements en rapport au temps. De son côté, l'inventeur de la formule désormais célèbre « *L'histoire nous mord la nuque.* », et créateur en 2001 de la revue *Contre-temps*, n'a cessé d'y revenir. Il s'élève fréquemment contre « *l'horolâtrie* » qui conduit notre société à maltraiter le temps, à le morceler en quantités mesurables et chiffrables. « *Temps étiré, écartelé. Temps concentré, saccadé, brisé. Temps des crises et des cerises.* »². Cette maltraitance s'exprime aussi par la fixation dans un présent éternel sans cesse renouvelé par une actualité artificiellement entretenue où le moindre fait sans importance succède à l'info majeure sans prendre le temps de l'analyser. C'est pourquoi Bensaïd lutte pour dégager un temps du politique qui ait sa place spécifique réservée pour l'élaboration et le débat démocratique. Une dimension de temps intermédiaire entre le temps de plus en plus rapide jusqu'au vertige de la technique et le temps long de la mutation des mentalités. Cependant cette coexistence des temps est bien loin d'être pacifique. Comment le serait-elle alors que les différentes strates du temps social se confrontent déjà entre elles : temps de travail, temps de loisir, temps de formation... et combien parmi ceux-ci peuvent échapper à la récupération par les temps

¹ Extrait *Qohélet*; traduction Rabbinate de France

² *Marx l'intempestif: grandeurs et misères d'une aventure critique (XIX-XX^e siècle)*, ed. Fayard, 1995

industriels, celui de la production et celui de la consommation ? Bensaïd montre la prise du *Capital* de Marx avec la réalité en le décrivant comme la description du temps comme un rapport social (lequel préside à la création de la plus-value, est rythmé par la rotation du capital, etc...). « *La marchandise et sa mystique détiennent le secret des spectres de Marx comme de nos propres démons. Contrairement à ce que suggère le cliché, ces démons ne sont jamais vieux; ils n'ont ni âge ni image. Ils reviennent hanter un présent qui est toujours le leur, un éternel présent. Jusqu'à une improbable délivrance, jusqu'à l'interruption qui briserait leur ronde infernale.* »³. L'esprit du travail mort, reste à réclamer la réalisation de sa valeur cristallisée, véritable dibbouk économique rendant fou le système qui en est possédé.

Pour en revenir au temps politique, il a besoin de contenir bien des processus de maturation, mais peut aussi donné lieu à des accélérations subites. « *L'image des révolutions et des révolutionnaires est associée à une locomotion lente. Celle de Mao avec ses marcheurs de fond. Celle de Boudieny et Zapata avec leurs cavaliers. Celle du Che monté sur sa jument. Au mieux, celle de Trotsky et de Pancho Villa avec leurs trains blindés (...)* Fin des révolutions donc ? Ou changement de temporalité, étirement dans la durée, conjugaison nouvelle de la soudaineté événementielle et de la durée processionnelle ? »⁴. Cela implique aussi un temps de la stratégie, celui de la rupture avec la cadence imposée par la société ancienne, mais par là-même cette rupture est non maîtrisable, il se créer un espace-temps transitoire où rien n'est tout à fait nouveau et rien n'est tout à fait ancien. C'est là que s'engouffre la Révolution, forcément toujours en avance, toujours à contre-temps.

Ces grands bouleversements en germe ne parviennent le plus souvent pas à terme mais laisse des fragments sur leur passage, dans les consciences mais aussi dans l'un des espaces-clés où ils se jouent, dans la rue. « *A perte de vue, le macadam est un ossuaire de la modernité. Incrusté d'épaves insolites. Couvert de mystérieux hiéroglyphes.* »⁵. Les pas des manifestants

³ *La discordance des temps: essais sur les crises, les classes, l'histoire*, Les ed. De la passion, 1995

⁴ *Le pari mélancolique: métamorphose de la politique, politique des métamorphoses*, ed. Fayard, 1998

⁵ *La discordance des temps*

foulant cette chaussée sont parfois l'objet de comptes-rendus dans la presse, attention bien éphémère. *« Temps homogène du calendrier, figé dans ces coupures de presse. Feuilles mortes d'une histoire sans magnifique lever de soleil. Témoins jaunis d'une imposture, qui devait mettre fin effroyablement à l'effroi sans fin, pour qu'il devînt enfin possible de tout recommencer. »*⁶

Le passage attendu à une nouvelle phase fait souvent défaut, parfois plusieurs fois dans l'intervalle d'une vie humaine, parfois alors que ceux qui ont contribué à le forger pensaient pouvoir enfin en être à portée; mais le rendez-vous est repoussé. *« St-Just, cavalier de Fleurus tombé sur l'échafaud. Blanqui, enfermé trente ans, chancelant au bord de la folie. Trotsky, prophète désarmé, tué sur commande. Suicidé, Tucholsky. Suicidé, Benjamin. Assassiné, Guevara. Tous suicidaires ou suicidés de la société ? Non par désespoir mais par logique. Pour être allés jusqu'au bout des conséquences et des possibles d'une époque. Tous des « penseurs d'actes » en proie au dérèglement des temporalités, se sachant condamnés lorsque le nécessaire et le possible ne jointent plus mais que l'impossible reste malgré tout nécessaire. »*⁷

La mélancolie c'est l'absence d'illusion dans le semblant de victoire. La mélancolie des *« penseurs d'actes »*, les révolutionnaires défaits, s'opposent aux *« gagneurs professionnels »*, aux thermidoriens, à Staline.

*« Ceux qui ont résisté aux pouvoirs et aux fatalités, tous « ces princes du possible » que sont prophètes, hérétiques, dissidents, insoumis et autres indomptés, se sont sans doute souvent trompés. Ils n'en ont pas moins tracé une piste, à peine lisible, et sauvé le passé opprimé du grossier pillage des vainqueurs. Nous héritons du même défi. »*⁸

⁶ Ibid.

⁷ *Le pari mélancolique*

⁸ *Le pari mélancolique*

Hommage à Howard Zinn (décédé le 27/01)

Nous vous conseillons chaleureusement d'aller voir sur le site www.la-bas.org à la rubrique février 2010, une série de 5 entretiens biographiques intitulée *Des huîtres au tabasco*.

Né en 1922 à Brooklyn de parents juifs autrichiens immigrés pour des raisons économiques peu avant, il est imprégné très tôt par la conscience de classe. Il la forge à travers le vécu des petits boulots de son père puis des siens. Conscience agissante, il participe à la création d'un syndicat des apprentis sur son chantier naval.

Il se laisse influencé par des jeunes communistes, malgré ses réserves quant à l'invasion de la Finlande par l'URSS, car il trouve que ce sont les plus organisés et les plus combatifs syndicalement, sur le terrain de la lutte pour les droits civiques et sur l'antifascisme (Brigade Lincoln en Espagne, résistance des communistes allemands...). Cependant il rompt après un séjour en Europe où il entre en contact avec des ouvrages anti-staliniens dont ceux de Koestler.

Zinn part en 1943 comme volontaire contre le nazisme, l'occasion pour lui de constater la ségrégation dans l'armée. Il participe à des bombardements de civils (dont celui de Royan qui le marque profondément) et dès ce moment se pose la question sur les intérêts réels des Alliés dans cette guerre. A partir des années 1960 il fait des recherches sur la destruction d'Hiroshima et Nagasaki, ce qui le pousse à un questionnement sur comment la façon de créer une culture de paix.

1956, il travaille au Spelman College comme prof d'histoire, un établissement pour les jeunes filles noires. Il s'implique dans le mouvement pour les Droits civiques, et intervient beaucoup pour le SNCC (Student nonviolent coordinationg Committee).

En 1966, Howard Zinn participe à une rencontre avec les pacifistes japonais car comme eux il est mobilisé contre la guerre du Viêt-Nam. Il contribue d'ailleurs à publier les *Pentagon papers* dans la presse,

dévoilant la stratégie impérialiste américaine.

Au cours de toutes ces décennies, lui, devenu professeur grâce aux bourses décernées aux anciens G.I.'s, participe à toutes les luttes syndicales de l'enseignement dont une très dure à l'Université de Boston. S'il part à la retraite en 1988, il continue le combat au fil des années notamment à travers une série de conférences contre la guerre en Irak. Il parvient à saisir et à faire comprendre le décalage entre le « soutien aux troupes » (d'autant que ce ne sont souvent que des jeunes de quartiers très pauvres, recrutés au bouton de veste) et le sentiment de condamnation de la guerre émergent parmi les citoyens. Howard Zinn faisait partie du Comité de parrainage de nos camarades américains *Jewish voice for peace*, et été très actif dans la campagne de soutien aux refuzniks israéliens.

Parmi ses principales contributions à la réflexion historique et militante, il a creusé particulièrement certains sujets :

- la tradition américaine de désobéissance civile, inaugurée dès les désertions lors de la guerre d'indépendance et de la guerre contre le Mexique
- une critique de la modération, au nom d'une recherche d'exploitation maximale des possibles inspirée par Dewey, qui se traduit par une analyse du New Deal peu consensuelle. Il souligne le côtoiement entre un hétéroclisme des décisions adoptées, relevant souvent de mesures d'urgence minimales et le détonateur que constitue la mise en place des premiers droits sociaux.
- la non neutralité de l'État: les citoyens doivent avoir un contrôle planifié et coopératif sur l'État et la production pour en choisir les structures et les utilisations

Bibliographie subjective :

- *Une Histoire populaire des États-Unis. De 1492 à nos jours*. Agone, 2002.
- *Nous, le Peuple des États-Unis...* Essais sur la liberté d'expression et l'anticommunisme, le gouvernement représentatif et la justice économique, les guerres justes, la violence et la nature humaine, Agone, 2004
- *L'Impossible Neutralité. Autobiographie d'un historien et militant*. Agone, 2006
- *En suivant Emma* Agone, 2007

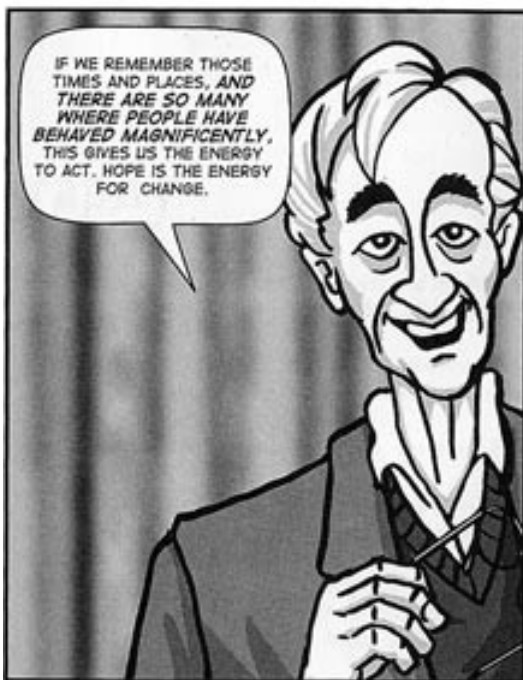


planche extraite de la version B.D de
Une Histoire populaire des États-Unis

Émission 39

De l'antijudaïsme chrétien à l'antisémitisme à travers des exemples littéraires

L'idée de ce sujet vient d'un échange sur la pièce *Le marchand de Venise* entre Pascale et moi à l'issue duquel on s'était dit que ce serait pas mal de décortiquer un peu la pièce pour voir si l'accusation d'antisémitisme qui lui est attribuée est fondée. Pour mettre un peu tout ça en perspective j'ai tenté de faire des parallèles avec des écrits d'auteurs ultérieurs.

Shakespeare a vécu de 1564 à 1616. Il est l'auteur de pièces très variées (comédies, tragédies, scènes historiques). C'est un personnage-clé du

théâtre élisabéthain, période artistique allant du début du règne d'Élisabeth I à la Première Révolution anglaise qui marque la fermeture des théâtres, soit de 1558 à 1642. La particularité de ce théâtre est de rompre avec la représentation exclusive des thématiques religieuses, seules autorisées et de se jouer essentiellement sur une scène ouverte sur trois côtés ou même directement dans la rue pour un public composé de toutes les classes sociales (ce qui n'excluait pas des représentations à la Cour ou dans quelques salles de spectacle en dur). *Le marchand de Venise* est conçu pour être une comédie; la date de création est estimée entre 1594 et 1598.

L'histoire en quelques mots forcément réducteurs : le jeune noble Antonio prend des parts sur divers navires; n'ayant pas de liquidités pour prêter à son ami Bassanio qui veut se marier, il a recours à l'usurier Shylock bien qu'il le méprise profondément ainsi que tous les Juifs. Celui-ci demande alors à Antonio de signer le fameux contrat où il demande la garantie d'une livre de chair contre l'argent. Il y a un autre personnage important, c'est Jessica, la fille de l'usurier, qui va jouer tout le long de la pièce le rôle de médiatrice celle-ci comme par hasard souhaite en secret que son père se convertisse au christianisme. Elle fuira la maison pour rejoindre un époux chrétien. Parallèlement, la nouvelle que les bateaux où Antonio a engagé du capital ont fait naufrage, se répand. Il ne peut rembourser Shylock mais prend la chose de très haut parce que, attention lui en tant que noble peut se permettre de causer mal à un roturier. Et c'est là que Shylock s'énerve vraiment et décide de mettre en application dans les faits le contrat, il saisit pour ça le Doge de Venise (chef de la ville-État élu par ses patriciens). Bien qu'étant du côté d'Antonio, il se voit obligé de mettre la sentence à exécution. Sauf qu'au dernier moment, Portia, la femme de Bassanio remarque qu'aucun sang n'est mentionné, et que par ailleurs en réclamant la chair Shylock a renoncé à tout remboursement en argent. Elle l'accuse donc devant le Doge de tentative d'assassinat ! Bilan: Shylock évite de peu l'exécution capitale mais se voit confisquer une partie de ses biens; non-lieu pour Antonio.

Que dire pour éclairer le contexte de cette pièce, qui c'est vrai à des passages vraiment ambigus du point de vue de l'antijudaïsme ? D'une part les persécutions de juifs entraînant des expulsions plus ou moins temporaires ont lieu dans toute l'Europe (1290 en Angleterre du fait d'Edouard I) souvent corollaire à des poussées de l'épidémie de peste (et de la parano qui allait avec), souvent accompagnées de la confiscation des

biens des bannis. D'autre part, pour en revenir à Shakespeare, son contemporain et réputé concurrent direct, Christopher Marlowe avait écrit en 1589 *Le juif de Malte* qui compilait tous les stéréotypes injurieux sur les Juifs véhiculés depuis le Moyen-âge. Dans ce texte, le juif Barabas dont une partie des fonds ont été saisis par les autorités de Malte pour acquitter l'impôt levé par les Turcs, se venge par une série d'assassinats horribles (tuant y compris sa propre fille, elle aussi aspirant à la conversion). Mais contrairement à Marlowe, Shakespeare ne fait pas de Shylock un être inhumain malgré ses nombreux vices; il lui permet même à certains moments d'atteindre à une vraie grandeur à travers son désir de vengeance où il se dépasse lui-même, sortant de sa lâcheté et de son intérêt unique pour l'argent. Sa colère n'est pas due seulement à la présente dette, c'est plus profond:

« (...) Il a conspué ma nation, traversé mes marchés, refroidi mes amis, échauffé mes ennemis; et quelle est sa raison?... Je suis un Juif ! Un Juif n'a-t-il pas des yeux ? Un Juif n'a-t-il pas des mains, des organes, des proportions, des passions ? N'est-il pas nourri de la même nourriture, blessé des mêmes armes, sujet aux mêmes maladies, guéri par les mêmes moyens, échauffé et refroidi par le même été et le même hiver qu'un chrétien ? Si vous nous piquez, est-ce que nous ne saignons pas ? Si vous nous empoisonnez, est-ce que nous ne mourrons pas ? Et si vous nous outragez, est-ce que nous ne nous vengerons pas ? Si nous sommes comme vous du reste, nous vous ressemblons en cela. Quand un chrétien est outragé par un juif, où met-il son humilité ? A se venger! (...) La perfidie que vous m'enseignez, je la pratiquerai, et j'aurai du malheur, si je ne surpasse pas mes maîtres. (...) Tu m'as appelé chien sans motif; et bien! Puisque je suis un chien, prends garde à mes crocs (...)». Est-ce à dire que *Le marchand de Venise* est une plaidoirie en faveur des juifs ? Certainement non, Shakespeare rend palpable la sympathie qu'il a pour Jessica qui en choisissant le christianisme choisit une éthique supérieure à celle du judaïsme, qui d'ailleurs correspond à sa personnalité opposée à celle de son père. La pièce est datée d'une époque, celle de l'anti-judaïsme chrétien dans le cadre d'une « concurrence des religions », ce n'est qu'ensuite que va apparaître progressivement l'antisémitisme raciste.

La première théorisation de ce racisme vient de la Juridiction inquisitoriale (créée en 1478 en Espagne). Je vous donne la définition Wikipédia que je

trouve claire et concise: « *La limpieza de sangre, qui signifie « pureté de sang », est un concept qui s'est développé en Espagne et au Portugal à partir de la fin du XVe siècle. Il renvoie à la qualité de vieux chrétien, dénué de toute ascendance juive ou maure, par opposition aux nouveaux chrétiens, juifs ou musulmans convertis (le plus souvent par la force) et dont on doutait de la réalité de la foi.* » Pourquoi ? Parce que d'une part les conversions forcées au christianisme ont fait s'intégrer à la société y compris dans les couches aisées un bon nombre de personnes qui constituent une concurrence pour le pouvoir économique et politique des familles en place depuis des générations. Parallèlement, le projet de reconquête par les Rois catholiques commencé en 1492 progresse; rapidement à la persécution des Juifs s'ajoute celle des Maures dans les territoires repris; la Reconquista se clos en 1492 sur l'expulsion des Séfarades d'Espagne puis du Portugal.

Au XIX^e, époque de l'émergence des revendications nationales des peuples opprimés par les grands empires, naissent malheureusement dans le sillage des conceptions ultra-nationalistes qui prennent souvent le racisme comme outil. Cette veine nationale va influencer certains auteurs comme par exemple Walter Scott. Dans *Ivanhoé*, le récit situé au XII^e en Écosse montre la volonté de nobles d'origine saxonne de reprendre les rennes du pouvoir au Trône normand (Les Normands ont envahi une partie de l'Écosse au XI^e siècle) et à toutes les grandes familles normandes qui dominent économiquement et en partie culturellement (alors que selon les Saxons, ils sont en réalité bien frustrés). Ce sentiment de discrimination subie n'empêche pas les personnages auxquels Scott prête sa plume, de réagir de façon paternaliste envers les personnages secondaires juifs de l'œuvre, car si le rôle secondaire est inacceptable pour des Saxons, peuples de souche, c'est différent pour les Juifs, et là ce n'est plus comme dans *Le marchand de Venise* une question de confession, c'est intrinsèque. Rebecca, fille d'un marchand juif (parallèle limpide avec Jessica, la fille du Marchand de Venise) est un personnage qui joue un rôle présenté comme positif car elle aide les Saxons à remonter sur le trône; cependant même si elle a plus de qualités manifestes que son père, elle est victime de ses faiblesses dont elle ne sait expliquer l'origine. Elle dit à qui la questionne qu'elle ne songe pas à devenir chrétienne, car telle est sa nature d'être juive. Elle n'est donc assez bien que pour jouer un rôle subalterne dans l'action, et

foutre tout le monde dans la merde en faisant des boulettes malgré son bon cœur.

Entre 1844 et 1845, le socialiste philanthropique (genre : il faut demander aux patrons d'être un peu plus sociaux, mais surtout dans le calme) Eugène Sue publie en feuilleton dans la presse son roman *Le Juif errant*. Ce titre est une référence à un mythe moyen-âgeux qui « *trouve son origine dans la crucifixion du Christ : chancelant sous le poids de sa croix, ce dernier se voit refuser l'aide d'un cordonnier, spectateur passif de la scène qui lui crache dessus avec mépris. Cet artisan se voit alors infliger la sentence cruelle de l'errance éternelle, synonyme de mise au ban de toute communauté humaine. Ainsi, il devra parcourir les continents en quête d'un salut que son manque de pitié, son mépris et sa lâcheté lui ont fait perdre à jamais.* » pour reprendre les termes de Wikipédia. Le Juif du titre n'est pas du tout le personnage central mais apparaît comme leitmotiv (séquences sur l'errance d'un vieux juif et de sa sœur) ce qui déjà valide l'assimilation de la diaspora à une malédiction, et à la fin comme être passif (quoique gardien fidèle) impuissant à aider qui que ce soit.

Le dernier exemple que je prendrais est entièrement différent, il s'agit du roman *Daniel Deronda* de George Eliot écrit en 1876. L'auteure d'abord anglicane était alors déjà devenue agnostique, ce qui éloigne l'hypothèse ici de l'expression d'un sionisme chrétien. À côté des intrigues matrimoniales diverses touchant les différents personnages, on suit le parcours de Daniel. À travers la chanteuse juive Mirah Lapidoth qu'il empêche de se suicider, il découvre la communauté juive de Londres, avant d'apprendre après des péripéties hallucinantes qu'il est lui-même d'origine juive. Dans le roman, les Juifs sont présentés sous un jour positif, ayant des valeurs et de la spiritualité en opposition avec le bas matérialisme de la bourgeoisie anglaise. À la fin, Daniel et Mirah, convaincu par le personnage du sage mystique Mordecaï, partent en Palestine voir comment y donner naissance à un foyer national juif. Bref, les Juifs, ils sont vachement sympas mais surtout qu'ils se marient entre eux et qu'ils se tirent (là je suis sans doute un peu injuste avec l'intention d'Eliot). Ce roman a eu des répercussions avouées sur la « conversion » au sionisme de personnes telles Henrietta Szold (connue comme organisatrice de « l'Aliyah des jeunes ») ou la poétesse Emma Lazarus.

Edmond Jabès, une sensibilité diasporique

Aujourd'hui j'ai envie de vous parler d'un poète, parce qu'il est éminemment le poète du questionnement, de l'interrogation de l'exil et du monde, qui fait de l'inquiétude un ferment positif « *On peut se demander si, sans inquiétude, questionner aurait un sens* ». C'est un poète qui fait du bien, qui délasse les oreilles d'un nationalisme juif tapageur, agressif et chevillé à la défense d'Israël d'un BHL et de la certitude arrogante du sionisme. Pour lui : « *Le mot « Juif » naît et meurt avec chaque Juif* ».

Il naît en 1912 au Caire et reçoit une éducation dans une école française ce qui à l'époque était de la part de l'intelligentsia égyptienne une marque de défi envers l'occupant britannique. Comme à partir de 1923, l'Égypte rompt avec le droit ottoman qui donnait la même nationalité (à ne pas confondre avec le même statut) à tous ses sujets, elle décide de n'octroyer automatiquement la citoyenneté égyptienne qu'aux musulmans (ce qui sera



supprimé en 1926). Ayant quelques doutes sur la stabilité de ce qui est inscrit sur leur carte d'identité, ceux qui le peuvent tentent par tous les moyens de prendre une citoyenneté occidentale. Ainsi le grand-père d'Edmond Jabès devient italien et son père grec ! De toutes ses identités réelles ou scripturales, le poète avoue s'être enrichi. « *Cette non-appartenance, par la disponibilité qu'elle me laisse, est aussi ce qui me rapproche de l'essence même du judaïsme et, d'une façon générale, du destin*

juif (...). En se demandant « Qui suis-je ? » tout Juif pose une question à la culture ambiante, à l'Occident ». Sans s'encarter, en 1934, il cofonde la

Ligue des jeunes contre l'antisémitisme puis en 1941 un Groupe antifasciste au travers duquel il est contraint de s'allier aux britanniques, tant il ressent l'urgence du danger nazi. Il ne viendra en France qu'en 1957 et en recevra la nationalité en 1967.

Au niveau littéraire s'il sembla parfois se rapprocher des surréalistes, il n'adhère toutefois jamais au mouvement dont il apprécie peu les « papautés » et une certaine propension à la provoc gratuite. Il restera par contre lié toute sa vie avec Max Jacob (auquel nous consacrerons un prochain sujet) qu'il rencontre en 1935 à la Sorbonne mais avec qui il entretient une correspondance à partir de 1930; il avoue en avoir été très inspiré. Jabès est très controversé au niveau de la lecture théologique de son oeuvre : serait-il un kabbaliste profondément mystique ou un athée qui en introduisant le doute sape la possibilité d'une toute-puissance divine ? *« L'éternité n'est peut-être que l'irréversible recommencement du temps qu'aucun temps ne dénonce. L'éternité ne dure pas plus que nous. »*. *« Le Juif est au centre de ce paradoxe vertigineux: en inventant Dieu, il s'est inventé lui-même, tant il est vrai que « choisir c'est être choisi » (...) Que Dieu existe ou non ne serait-ce pas, en fait, la question essentielle. »* Cette question ne serait-elle pas alors celle d'être l'arbitre de soi-même et de l'usage de ses propres valeurs, celles qui créent ce Dieu personnel. *« La vérité est au bout du questionnement, sur l'autre rive derrière le dernier horizon (...) Mais quelle vérité saurait résister à pareil questionnement ? A moins que ce ne soit dans le mouvement même de ce questionnement que se livre, par touches successives, cette vérité fragmentaire, toujours plus lointaine. Lueurs de vérité où Dieu abdique. »*

Il est regrettable que quelqu'un ayant une telle indépendance d'esprit, un tel sens critique se soit laissé convaincre en 1967 qu'Israël était sérieusement menacé, ce qui l'a conduit à exprimer une anxiété de solidarité. Cependant, il dit s'être inquiété pour les individus bien plus que pour l'État et pour lui cet État d'Israël ne pourra être en sécurité et en Paix qu'en acceptant son intégration comme composante au sein du Proche-Orient et en garantissant la sécurité et la souveraineté de ses voisins en commençant par déposer ses frontières. S'il ressent une sorte de solidarité avec Israël, il ne s'y identifie pas et critique la tendance de certains Juifs à le faire : *« La prétention de l'État d'Israël à vouloir assumer tout le judaïsme est utopique comme l'est*

celle du judaïsme mondial désireux d'annexer Israël. Parler de solidarité c'est introduire la notion de différence. » Non bien sûr des paroles antisionistes, mais des paroles qui cherchent à dénouer des fils artificiellement emmêlés, ce n'est pas inutile par les temps qui courent.

Pour ce sujet, j'ai essentiellement utilisé *Du désert au livre*; entretiens avec Marcel Cohen, ed. Opales; 2001

Émission 42

Max Jacob: itinéraire d'un chrétien juif

Nous avons évoqué le mois passé à travers le portrait de son ami Edmond Jabès, Max Jacob dont voici quelques mots. Le poète, romancier, peintre et plus marginalement traducteur du catalan, naît à Quimper en 1876 où il grandit. Il appartient à une famille de sept enfants, son père d'origine allemande est tailleur. Seuls Juifs de la ville, les parents sont non pratiquants, d'où un certain isolement dans l'enfance, que Max combattra par l'investissement dans la vie culturelle locale. Devenu artiste, il n'aura de cesse de revenir inlassablement dans ses oeuvres à l'évocation de sa ville natale et plus largement de la Bretagne.

1894 il entre à l'École coloniale à Paris avec le projet de devenir marin, mais son état de santé ne lui permettra pas. Il traîne son désœuvrement à Quimper avant de repartir à Paris où il exerce le métier de critique d'art, puis surtout des petits boulots. Il fait en 1899 la rencontre éblouie de Picasso dont il sera pendant des années colocataire et un grand ami pour la vie, cela explique en partie l'intégration dans ses propres œuvres picturales d'une certaine part cubiste.

Il s'engloutit presque dans une vie sociale intense parmi tous les artistes de son époque jusqu'en 1909, où il faut le dire... il a une vision du Christ; à savoir toutefois que le terrain était préparé depuis des années par une intense recherche personnelle concernant la spiritualité à travers le judaïsme mais aussi la dimension métaphysique en philosophie et même l'astrologie. C'est sa nouvelle religion qui va lui donner l'impulsion pour écrire et publier; naviguant entre Paris et Quimper il va vivre des années

d'inspiration intense. Réformé d'office par l'armée, il passe les années de guerre auprès des artistes qui demeurent encore à Paris, et participera ensuite dans les années 1920 à toute l'aventure artistique de son époque à travers une colossale correspondance écrite depuis ... sa retraite : une ancienne abbaye dans un village de la Loire. Il reviendra à Paris entre 1928 et 1936 pour travailler principalement sa peinture avant de revenir définitivement à l'abbaye. Après plusieurs années de réflexion, il se convertit au catholicisme à l'âge de 40 ans.

Dès 1939, il entreprend de regrouper ses écrits pour en faire don à la bibliothèque de Quimper car il n'a aucun doute sur le sort qui l'attend dès l'arrivée de l'armée allemande; il ne cherchera cependant jamais à fuir. 1940, il revendique désormais haut avec colère et fierté son identité de « *citoyen français né de parents et de grands-parents juifs* », il refuse énergiquement toutes les propositions de lui fournir des faux papiers ou de lui permettre de fuir. 1942, il se retrouve assigné dans son village de la Loire où la sympathie des habitants le protège relativement des harcèlements de la milice et de la Gestapo, son travail commence à prendre un caractère d'urgence. 1943 déportation à Auschwitz d'un de ses frères puis en 1944 d'une de ses sœurs. Lui-même est arrêté par la Gestapo le 24 février 1944 et meurt au camp de transit de Drancy le 6 mars d'une pneumonie.

Regardons de plus près quelques thématiques de l'œuvre :

- Tout d'abord l'art de la poésie lui-même: "*La poésie est un cri, mais c'est un cri habillé*" est sans doute la phrase la plus reprise de Max Jacob. En voici quelques autres qui parlent de sa démarche créatrice « *Qu'est-ce que le style ? [...]. le style pour un poète pur est l'absence des clichés [...] c'est l'adéquation du mot à la sensibilité* ». « *Le ciel n'est pas au-dessus, il est au-dessous et l'œuvre doit gagner la gravité de la terre, de la matière.* », « *Le « verbe » est au littérateur ce que le marteau est au cordonnier, c'est un instrument de travail. Étudier pour nous, c'est apprendre notre langue, connaître le maximum de mots usuels, notre grammaire et un grand nombre de formes syntaxiques de manière à n'être pas enchaîné par des questions de mécanique. Un littérateur est d'abord et avant tout un « ouvrier du verbe.* » *Quand l'ouvrier est aussi un penseur, et un homme complet, on a un grand écrivain. Les raffinements d'esthétiques viendront*

tout seuls. » Conseil à Jabès : « Un poète se plaignait à Mallarmé de n'avoir pas d'idées. M, répondit: "Ce n'est pas avec des idées qu'on fait des poèmes, mais avec des mots." Les meilleurs mots sont les mots concrets table, chaise, tenailles [...]. Travaille avec sur ta table des objets: équerre, tenailles, vieilles clefs, tiroirs, etc. [...]. Descends! le ciel est en bas! »

- Esquisse d'un auto-portrait: Une lettre à Simenon: « Je suis un petit vieux bonhomme chauve, coquet, aimable, très raide au fond, très catholique, torturé par les péchés, buveur, bien portant, vantard, gaffeur, susceptible, astrologue, assez bête, amoureux, aimant les petites gens et ne fréquentant hélas que les grands. » Dans un autre texte: « Je suis un faible, j'ai une



face critique, analytique, et même comique. Et une autre face ingénue, croyante, recevante, obéissante. J'ai beaucoup d'autres faces: le côté bourbeux, terrestre, gourmand, sensuel, ignoble (plus ignoble que je ne peux dire) et le côté spiritualiste, idéaliste. De là une apparence de fausseté, de déloyauté, de tartuferie qu'on joint à cela le besoin de plaire, d'épouser les opinions des autres si j'en vois les beaux aspects, tu vois le menteur que je puis être !!! Un côté

paresseux, flegmatique qui m'empêche d'étendre même le bras pour prendre le compas ou le décimètre... et un autre côté actif, bouillant, brouillon (parfois méthodique jusqu'à la manie). Bon élève, je n'ai pas trompé mon confesseur mais je l'ai peiné par mon obstination dans le péché. » Le portrait serait incomplet sans quelques mots sur Quimper: « As-tu remarqué que rien ne ressemble à une autre ville que sa ville natale? La ville natale, c'est une cité magique où l'on marche sans bruit sur les trottoirs de feutre, où les maisons sur un signe de toi, prennent instantanément toutes les formes que tu désires, les formes qu'elles avaient autrefois. »

- Sa relation au judaïsme est à la fois ambivalente et très présente. Il y a une composante indéniablement doloriste, d'une façon générale Jacob l'est beaucoup car il pense que la souffrance permet d'accéder à une certaine vérité supérieure de soi. Il parle de « tous ces pauvres Juifs que je me sens

aimer, la race martyre d'elle-même et des autres, beaucoup de douleurs, mais aussi les compassions s'éveillent et l'on voit s'éveiller avec elles les joies du véritable amour. » Une anecdote relate qu'à la fin d'un repas dans un resto, arborant son étoile jaune, Max Jacob qui avait entendu des propos antisémites tenus par un groupe d'individus, se dirige vers eux avant de sortir et leur dit : « *Voulez-vous me permettre, messieurs, de vous serrer la main... et que Dieu vous pardonne!* »

Cependant, ça ne se limite pas à une recherche martyrologique, il a aussi une grande lucidité sur l'existence d'un antisémitisme ancré qu'il ne prend pas à la légère et qui repose sur des constats « *Tu ne m'attaques pas, toi! mais d'autres le font parmi mes amis et coreligionnaires au point de m'avoir chassé de leurs maisons.* », « *Un juif est toujours suffisamment juif pour n'essayer pas de l'être [...] la critique se charge de le découvrir irrémédiablement juif.* » « *Ma situation a été fausse partout, elle l'est, elle le sera [...]. Même à l'autel ma situation est fausse; elle l'est chez les Juifs, elle l'est chez les chrétiens.* », parfois avec humour « *Comprends-tu en tant que catholique, je suis obligé d'être contre les communistes..., pour être bien avec M. le curé; en tant que Juif, je suis obligé d'être pour Staline... C'est embêtant!* ». Et bien qu'ayant une critique finalement assez chrétienne du judaïsme dont cette affirmation « *Les juifs sont des hommes de l'esprit; j'ai besoin des hommes du cœur* », la fidélité restera jusqu'au bout la marque de Max Jacob, double mouvement dont cet extrait d'une lettre envoyé en 1915 à son cousin, l'écrivain Jean-Richard Bloch, est assez significative « *Jean ! Ma loyauté exige que j'avoue ce que ma prudence m'incite à cacher. Il ne faut pas que ma famille connaisse ce dont mon père pourrait mourir [...] Mon cher Jean ! Je me convertis au catholicisme. Tu sais que Dieu m'a fait l'honneur de se montrer à moi (...) Une hésitation nouvelle serait de l'ingratitude. Je n'attends plus le Messie comme mes coreligionnaires : je l'ai vu ! Le devoir de ceux qui croiront mes yeux est de m'imiter ; les juifs n'ont pas été appelés par lui au début parce qu'il fallait que la nouvelle religion ne restât pas une secte juive ; aujourd'hui que la mission des juifs est accomplie, ils doivent se réjouir de ce qu'ils ont fait par leur sacrifice séculaire, ils doivent se réunir à lui. Ne m'oppose aucune objection temporelle : elles n'ont aucune importance pour moi. Ne me traite pas d'apostat ! Je ne renie rien : je n'avais pas de religion, j'en choisis une.* ».

Max Jacob représente sans doute un exemple particulièrement illustratif du métissage qui s'opère dans la notion de « judéo-gentil » telle que forgée par le sociologue et philosophe Edgar Morin, que nous examinerons le mois prochain.

Culture

Il y a eu peu d'écrits sur cette rubrique pourtant récurrente. La plupart du temps assurée par Jean-Claude, il n'avait pas ou peu besoin de notes pour décortiquer films ou ouvrages avec précision. Moi beaucoup plus...

Émission 3

Les emmurés de Sylvain Cypel

Éditions La Découverte. Collection: *Cahiers libres*. 2004
existe en poche [note de 2010]

L'auteur qui nous a livré en 2005 cet ouvrage documenté avec précision a vécu 12 ans en Israël où il était journaliste. Il y éclaire la relation d'Israël avec son histoire et sa géographie.

L'affaire dite Katz en 1985 va ébrécher le mythe du pays vide attendant un peuple sans terre. Teddy Katz est quelqu'un se définissant lui-même comme plutôt sioniste mais poursuivant ses pistes avec entêtement. Ainsi quand il passe un peu sur le tard une thèse d'histoire, il va être effaré du scandale qu'il suscite en soulevant le voile sur le massacre et la destruction complète du village de Tantura en 1948, d'où ne subsiste qu'une plage. Lui-même ne considère cet épisode sanglant que comme un dérapage de la Haganah et non comme une tactique de terreur. Il s'ensuit le dépôt de plainte d'un bataillon pour diffamation et l'ouverture d'un procès où les débats firent rage. Mais « *Tout a commencé et finit comme une affaire entre juifs. Les Arabes ? Les victimes, ont été totalement exclus d'une histoire qui est d'abord la leur : aucun d'eux n'a pu témoigner.* »

Le débat va se déplacer pour déterminer le moment des tueries : avant ou après les combats. En effet, dans bien des villes, l'expulsion sous la contrainte physique des habitants arabes avait commencé avant même la déclaration de l'indépendance. Malheureusement les retombées de ces informations furent faibles; pendant des dizaines d'années l'état d'esprit majoritaire reste l'indifférence aux souffrances des Palestiniens et l'ironie mordante pour les sentimentalos-gauchistes qui les soutiennent. Barak le dit clairement : « *Nous ne pouvons accepter de responsabilité historique dans la création du problème* ».

Pourquoi une telle indifférence ? Parce qu'elle est modelée par 2 grands concepts. D'une part le *bitakhon* (sécurité), concept central pour lequel on peut tout sacrifier et d'autre part, la *hasbara* (explication), en réalité l'orientation à donner aux médias. Cette orientation tourne autour d'Israël menacé en permanence par des ennemis qui l'entourent et qui procèdent de l'antisémitisme intemporel.

Ainsi « *Le génocide des juifs a cessé progressivement d'être celui de tous les juifs (...) Il est devenu la « propriété » de l'État d'Israël* », or (et pour l'auteur cela est aussi valable pour les États arabes qui voudraient rendre responsable Israël de leur propre régression démocratique et sociale) « *La victimisation constitue aussi un frein puissant au bilan de soi : lorsque l'on est seulement victime, on est irréprochable* ». Ceux qui tendraient aux concessions peuvent donc être désignés comme complices des bourreaux.

Cette volonté de donner « une explication » se traduit aussi au niveau de l'éducation (Sylvain Cypel pointe d'ailleurs une volonté accrue de main mise du Ministère de l'intérieur sur l'université) ce que ceux qui ont vu le film choc d'Avi Moghrabi *Pour 1 seul de mes 2 yeux* ont pu constater. La littérature de jeunesse et même les manuels scolaires donnent une image au mieux de « bons sauvages » des Arabes, mais le plupart du temps ils sont décrits comme traîtres et cruels. Les enfants ainsi imprégnés peuvent s'exprimer avec des paroles de haine et de mort tels, que l'auteur cite les soldats d'un commando de choc, horrifiés par les lettres d'encouragement émanant de jeunes écoliers.

Cette vision de leurs voisins immédiats (et même de leurs concitoyens puisque 20% des israéliens sont arabes) poussent une grosse majorité de Juifs israéliens à se replier sur eux-mêmes, ou bien à passer d'une extraction mentale à une extraction physique hors du Moyen-Orient. C'est le phénomène des *yordim*, c'est-à-dire des Israéliens vivant à l'étranger. Par exemple on peut comparer les 5,2 M de Juifs israéliens avec les 488.000 Israéliens vivant aux USA. A noter que ces dernières années, 140.000 Israéliens issus de pays d'Europe de l'Est ont fait une demande pour obtenir en seconde nationalité celle de leur pays d'origine. « *80% des doctorants israéliens passent à un moment ou à un autre de leur cursus par des universités occidentales, américaines en général* ». Les enfants de presque tous les politiques israéliens importants vivent à l'étranger. Cette

« diaspora » israélienne, n'est pas en terme de langage moins sioniste que d'autres mais ne veut plus en subir les effets pratiques, en particulier le danger permanent et le manque de liberté de circulation.

Quelques mots sur *Les Panthères noires d'Israël parlent*

DVD de 2003 diffusé par Momento ! de Elie Hamo et Sami Shalom Chetrit .

Le mouvement dont le nom se réfère explicitement au mouvement noir américain, est né en 1971. Le point de départ tient au constat d'une division qui perdure encore aujourd'hui dans la société israélienne entre les Juifs d'origine européenne (malgré des nuances, par rapport à l'intégration des Juifs allemands) et des Mizrahis (Juifs arabes). Ce terme est d'importance car il représente une vraie conscience culturelle qui tient aussi d'un sentiment d'arabité, unissant Juifs orientaux et maghrébins.

Les protestations visent les discriminations économiques, d'accès aux postes politiques, et le mépris en toile de fond. Les Panthères noires lient leur action à celle des droits civiques aux États-Unis, aux mouvements marxistes des pays du Tiers-Monde et, pour la première fois en Israël, à la résistance palestinienne. Malheureusement le mouvement n'existe plus de façon constituée. Il a néanmoins laissé des traces profondes.

Le DVD nous donne l'occasion d'entendre ses anciens dirigeants et de voir quelles trajectoires ils ont pris depuis.

Émission spéciale

*Cette émission a eu lieu contrairement aux autres sur deux jours (4 et 5 octobre 2007) sur le thème « Juifs / Roms : histoire et culture croisées ». Le 4 consacré à la musique a été l'occasion d'un partenariat passionnant avec Bernard animateur de **Musiques sans frontière** sur son créneau d'émission. Le 5 a été plutôt réservé aux génocides et à la question des discriminations racistes.*

Synthèse de l'article Les tsiganes et la littérature (Bernard Leblon dans Etudes tsiganes)

Études tsiganes n°9, janvier 1997

Exemples pris dans la littérature espagnole : comment se servir de l'Autre pour en faire une image à son propre usage.

A noter le peu de traces écrites provenant des intéressés eux-mêmes.

On note une large représentation dans le théâtre à partir du XVI^e siècle. Pourquoi ?

* Parce que la plupart des artistes itinérants (acteurs, musiciens...) de l'époque sont des Gitans.

* La pratique de la divination « la bonne aventure » est un parfait ressort pour ajouter des péripéties dans les pièces.

* Utilisation d'éléments relativement neutres mais exotiques.

Beaucoup de Gitans eux-mêmes pensaient alors être originaires de ce qui était appelé « petite Égypte » à l'époque (soit une région de Grèce), d'où une confusion avec l'Égypte, qui les auréolent d'une provenance prestigieuse.

Des costumes bariolés

Un mode de vie nomade qui intrigue renforcé par le fait d'une faible représentation dans les œuvres en train d'exercer leurs métiers traditionnels (vendeur de bétail, forgeron, vannier ...)

Une langue à part.

Les caractéristiques réelles ou attribuées ne forment pas au premier abord une représentation péjorative, mais contribue à faire du Gitan, un Autre à part, débouchant sur des personnages folklorisés fortement typés; soit positivement : c'est le défi face à l'autorité qui agit en la ridiculisant (un peu comme Guignol) ; soit négatif sur plusieurs aspects :

- Leur façon de vivre la religion catholique ne correspond pas exactement à celle que l'Église (qui pourtant prétend protéger les Tsiganes depuis le XII^e siècle en tant que population chrétienne et prêcheurs itinérants). A noter que la première loi contre les Gitans est prise en 1499 par les rois catholiques (à mettre en parallèle avec en 1492 l'expulsion des Séfarades d'Espagne). Il se surajoute alors des accusations sulfureuses concernant

divers rituels magiques ou vus comme relevant de la seule superstition.

- L'accusation d'enlèvement d'enfants demeure récurrente. En réalité il a existé des cas rares, le plus souvent il s'agit d'achat ou de recueil d'enfants abandonnés pour en faire des apprentis ou des quêteurs après les spectacles. Le vol d'enfant est une fausse rumeur pouvant servir à couvrir des infanticides, car il faut se rappeler que l'avortement était déjà interdit par l'Église.

- Le XIX^e siècle, époque du romantisme, développe un verbiage sur un certain rapport « animal » des Gitans à la musique, refusant ainsi à leur art le statut de culture.

Émission 22

Sur l'album *Le Complot* (Will Eisner ; ed. Grasset)

C'est un ami qui récemment a attiré mon attention sur cette BD de 2005, sous-titrée *l'histoire secrète des Protocoles des Sages de Sion*. Je crois que ça illustre très bien l'aspect serpent de mer que peuvent prendre les mythes pourtant 100 fois réfutés comme nous l'avons vu au sujet de celui du racisme biologique il y a 2 émissions et de celui de l'immigré, ennemi de l'intérieur, avec la conférence de Vichy.

La fabrication de ce faux, qui a connu une immense fortune historique est en fait le détournement de son objet d'un livre satirique traitant d'un tout autre sujet. En effet, en 1864, Maurice Joly entend dénoncer le régime de Napoléon, il écrit *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu* où Machiavel est en fait l'avatar de l'empereur, livre pour lequel il sera poursuivi en justice. A son suicide en 1878, la police saisit ses manuscrits qui finiront dans les archives de la Préfecture de Paris.

Parallèlement, dans les années 1890, Mathieu Golovinski, fils d'un aristocrate russe déchu pour sa participation au mouvement décembriste de 1825, voit l'occasion d'améliorer sa situation matérielle en travaillant pour la police tsariste ; sa petite spécialité est la falsification de rapports. Il se charge aussi d'une seconde mission pour le régime, c'est d'entretenir une vaste campagne antisémite, notamment en abreuvant la presse d'articles de son cru relatant des événements imaginaires. Suite à des embrouilles

internes à la direction de la police, Golovinski trouve plus sain de partir à Paris, où il est rapidement embauché pour les talents pré-cités par la Ligue Franco-russe, antenne de Nicolas II en Occident, mais renfermant un personnel politique et diplomatique encore plus réactionnaire et inquiet du rapprochement entre le tsar et une partie des libéraux russes (dont De Witte alors son ministre des Finances) qui pourrait déstabiliser les vieilles classes dirigeantes terriennes (L'abolition du servage date de 1861). Pour eux, « l'ennemi juif » est l'élément sûr pour lancer des appels à l'unité autour de la « Russie éternelle », et forcément chrétienne donc aussi dans leur esprit, figée dans un système économique quasi-féodal, vu comme partie intégrante de cette « éternité ». Golovinski se voit charger en 1898 d'écrire un document qui soit une véritable arme de guerre, et c'est là qu'il tombe sur *Le dialogue aux Enfers* qu'il recycle (voir le formidable travail de mise en parallèle des textes, paragraphe par paragraphe, fait par Eisner dans la BD). Un Congrès sioniste mondial s'étant tenu l'année précédente ; il décide d'en faire le pseudo-manifeste de domination du monde qui en serait issu.

En 1905, le régime tsariste le publie pour la première fois à Moscou, ce sera le début d'une très longue carrière qui dure jusqu'à nos jours. *Les Protocoles* sera pour la première fois démonté comme un faux par un journaliste britannique du *Times* ; ce journal faisant paraître la démonstration en 1921. Cela n'empêchera pas la contamination de se poursuivre dans à peu près tous les pays de la planète, malgré des procès victorieux contre cette brochure, comme par exemple en 1935 en Suisse (confirmé en 1937 par la Cour d'appel de Berne), puis dans bien d'autres lieux. Il faut dire que cette diffusion est souvent facilitée par de généreux mécènes dont le plus connu a été Henri Ford.

Pourquoi un tel succès ? Sans doute parce que comme l'auteur l'indique bien sur la deuxième planche du livre « *La cible est facile à trouver parce que l'ennemi est toujours l'Autre.* ».

Revue De l'autre côté n°6.
Jérusalem main basse sur la ville

Le dernier n° de la revue de l'UJFP vient de paraître avec un dossier consacré aux enjeux politiques qui se jouent autour de la ville de Jérusalem: l'expulsion de la plupart de ses habitants, la partition, le statut actuel des résidents arabes, sa place dans les négociations pour une paix

juste en Israël/Palestine... Tout cela à travers des interviews, des témoignages et des textes historiques de fond qui rappellent notamment que Jérusalem n'a pas toujours été une question cruciale concernant la situation au Proche-Orient.



L'article *Jérusalem en bataille* de notre ami Michel Warschawski est particulièrement éclairant sur ce dernier point. Il relate qu'avant d'annexer en 1967 la Cisjordanie (alors annexée par la Jordanie), Israël ne faisait pas de la ville un enjeu central. Jusque là, bien sûr les politiciens sionistes, qui eux avaient fait de Tel Aviv leur capitale, la réclamaient comme « capitale indivisible » et éternelle d'un Israël mythico-biblique, comme signe en direction des religieux et comme une forme de signal en direction des Juifs de la Diaspora ; et aussi pour embarrasser les dirigeants des pays arabes, lesquels ne réagissaient alors pas de façon très virulente. La partie Est ne se voyait pas attribuer d'importance administrative spéciale par la Jordanie et vivait grâce aux pèlerinages.

Or, au moment où Israël mène une guerre d'agression (dite « préventive », Bush ne l'a pas inventé) contre quatre de ses voisins (l'Égypte, la Jordanie, la Syrie et l'Irak), il a besoin d'une légitimité : outre la fable du petit État menacé, l'argument du « droit historique » sur des territoires est utilisé; de plus un mot d'ordre tel que la réunification d'une ville est porteur d'une image positive en direction de l'opinion internationale. Après la victoire de l'armée israélienne, le cas de Jérusalem-Est est réglé de façon radicale

puisqu'il ne devient pas un Territoire occupé palestinien comme Gaza et le reste de la Cisjordanie, mais il est purement et simplement annexé, ce qui permet d'y appliquer le droit israélien seul.

D'un coup, les habitants arabes qui y avaient toujours vécu se retrouvent avec un statut de *résident permanent en Israël*. Celui-ci est très précaire (depuis 1968 c'est 100,000 Palestiniens qui ont perdu leur droit de résidence), il peut par exemple en vertu de la *Loi d'entrée en Israël* (sic) être perdu pour « changement du centre de vie » c'est à dire en cas de séjour prolongé à l'étranger, y compris pour des études ou pour une raison professionnelle. Les mariages avec des non-résidents sont rendus quasiment impossibles car le conjoint n'a pas le droit de vivre à Jérusalem, de même des familles sont séparées car ceux qui habitent sur les Territoires occupés ne peuvent pour ainsi dire plus venir voir les leurs dans la ville et l'inverse est impossible car les citoyens israéliens même de nationalité arabe ont interdiction de se rendre dans les Territoires occupés. Le but avoué de toutes ces tracasseries qui pourrissent le quotidien est de faire partir le maximum de monde afin de prendre du terrain (le principe a même un nom c'est le « 73-27 » c'est à dire la volonté que la ville soit à 73% habitée par des Israéliens juifs).

A noter que cet expansionnisme tend aussi à une augmentation constante de la surface du « Grand Jérusalem » : dès 1967 des villages entiers très majoritairement avec une population arabe, avaient été intégrés arbitrairement dans les limites de la municipalité qui a grossi subitement de 20%. Aujourd'hui cette conquête rampante se fait par la tentative d'intégrer dans les limites de la ville les dix-huit énormes colonies qui la touchent (soit 250.000 colons) et par l'achat pas toujours dénué de pressions diverses de maisons dans les quartiers arabes par des Juifs sionistes. Pour compléter le tableau, il existe tout un dispositif de lois d'urbanisme empêchant, sous prétexte de préservation de l'habitat traditionnel, d'agrandir et surtout d'ajouter des étages aux maisons de Jérusalem-Est (ce qui conduit à un entassement féroce à l'intérieur); de nombreuses maisons ont été détruites suite à un jugement pour construction illégale.

Je vous citerai maintenant un extrait d'un article, *Une sacrée histoire*, du député arabe à la Knesseth, Azmi Bishara « *Imaginez que l'on décide de traiter les Hommes comme une donnée contingente de l'Histoire de leur pays, un élément accidentel n'affectant pas la vraie Histoire antique et*

sacrée. Imaginez maintenant que l'on considère les détenteurs de cette vraie Histoire sont des voyageurs, aventuriers, pionniers, et « découvreurs » qui ne voient les habitants du pays que comme un amas anarchique, un simple décor ou, au mieux, comme des instruments de fouille archéologique Imaginez que nous décidons que cette Histoire sacrée est ce qui fonde tout droit sur le pays considéré ». Je crois que ce passage fait admirablement ressortir l'irrationnel présidant à la situation actuelle de la Palestine, et mis en œuvre par un pays qui s'est toujours présenté comme le représentant de la civilisation au milieu de l'Orient barbare. Bishara souligne aussi combien cette vision réductrice à la fois est une instrumentalisation du religieux, et nie aussi l'histoire d'une Palestine issue de millénaires de métissages et de brassages des cultures.

La revue comprend en plus du dossier bien complet, une partie association où sont retracées quelques unes des prises de positions de l'UJFP et des interventions de ses membres, et enfin une partie magazine.

Dans cette partie association vous pourrez trouver un article court mais très riche de Michel Warschawski rendant hommage au Matzpen (dont le nom officiel était Organisation socialiste israélienne), parti disparu, qui dès 1968 a toujours fait preuve d'un anti-colonialisme indéfectible et d'un souci constant de faire travailler ensemble Israéliens arabes et juifs, et Palestiniens des Territoires. Le Matzpen a impulsé en 1987, la création de l'AIC, Centre d'information alternative qui est depuis devenu une référence. Dans la partie magazine, vous trouverez une «) superbe chronique de notre éditeur Jean Stern intitulée « *Israël/Palestine en 30 instantanés* » que je vous laisse découvrir.

Sujets thématiques

Briser des murs, construire des ponts

Le choix de nous exprimer sur cette problématique est pour nous une évidence, parce que nous espérons être à notre petit niveau des porteurs de ce « vivre ensemble ». Cette possibilité de vivre ensemble dans le respect et la compréhension réciproques passe par la déconstruction d'un certain nombre de murs. Car la meilleure façon de combattre le regain d'antisémitisme et plus généralement tous les racismes, c'est d'abattre les murs qui freinent le dialogue, la confiance, l'amitié et la solidarité. Notre engagement dans cette voie ici passe aussi par la Palestine, car le mur de séparation en cour d'érection en Cisjordanie contient les trois formes de mur que nous allons essayer de discerner.

Le premier mur est celui de la discrimination, en fonction des origines, mais aussi sociale ou en fonction du sexe ou du handicap. Elle touche les travailleurs immigrés, ces réfugiés économiques qui sont de plus en plus réduits à être de simples moyens de production, dont on peut se débarrasser quand leur mission est terminée ; c'est pourquoi nous avons dénoncé le projet de loi sur « l'immigration jetable ». Cette injustice est également vécue par les habitants des banlieues les plus défavorisées qui sont discriminés à travers le logement, l'emploi, l'accès à tous les services publics, et parmi eux les jeunes se trouvent particulièrement touchés, plus encore s'ils ont des parents d'origine étrangère.

Le constat commun dans ces situations est le passage d'êtres humains en pertes et profits ; en lui-même il explique largement un sentiment fréquent d'identification entre les jeunes de ces banlieues et la révolte du peuple palestinien.

Le second mur est celui de la peur de l'Autre et il peut obscurcir considérablement la vue. Son expression la plus brutale est la théorie du « choc des civilisations » où seraient opposés en gros deux camps, celui de l'Occident moderne et démocratique, barrage face à une espèce de nébuleuse orientale traînant dans sa cohorte États voyous et populations arriérées. Ici, les « suspects naturels » tout désignés de l'obscurantisme insaisissable sont ces jeunes qui se révoltent au lieu de se résigner à leur

sort, avec une circonstance aggravante pour ceux qui ont des liens confessionnels ou culturels, réels ou supposés, avec l'islam. Qui dit menace, qui dit chaos, dit mesures sécuritaires d'exception comme il en a été adoptées lors des soulèvements dans les banlieues : nous avouons une réelle inquiétude pour la démocratie devant un tel choix politique, c'est pourquoi nous avons fait paraître plusieurs communiqués de protestation. Nous pensons que ceux qui choisissent d'interpréter systématiquement l'amertume et la colère face à un rejet en « racisme anti-blanc », poussent dangereusement des citoyens au repli défensif sur eux-mêmes en se constituant autour de leurs proches en communautés d'origine nationale, de religion ou de quartier, au risque de devenir hermétiques au reste de la société.

Tous les politiciens et les idéologues qui reprennent le concept tellement à la mode de « communautarisme » apportent des pierres au troisième mur qui tourne autour de la représentation de soi. Ils commettent ainsi deux violences. La première, c'est d'encourager l'État à se décharger de ses responsabilités sur les familles ou les fameuses communautés, contribuant non seulement à entretenir la précarité mais aussi le sentiment d'abandon d'une partie de la population par le reste de la société. L'autre violence qui touche à l'individu même est ce qu'on pourrait qualifier d'« assignation à être », c'est-à-dire à entrer dans une seule case, une seule définition, une seule vie, à être réduit à une appartenance à un clan plus ou moins amené à se trouver en opposition aux autres. Je me rappelle avoir entendu dans un reportage une phrase de colère d'une journaliste d'origine marocaine qui disait « Moi je veux continuer à être des tas de 'je' et des tas de 'nous' », j'aime beaucoup cette phrase. C'est la meilleure réponse au projet de « ministère de l'immigration et de l'identité nationale » dont le nom lui-même est tout un programme car s'il met les deux termes en balance, c'est bien pour entretenir le mythe de l'ennemi intérieur qui après la sécurité urbaine menacerait à présent jusqu'aux fondements de la culture française.

Une identité doit-elle se construire en opposition avec celles des autres ? « L'Autre » doit-il susciter la suspicion systématique voire le rejet ? Ne peut-on trouver une traduction au sens de l'intérêt commun, dans chaque référence, chaque origine (géographique, sociale, politique...), chaque confession ? Ne serait-ce pas des valeurs communes, telles la solidarité, le

dialogue, l'accueil, etc... qui constituent l'universalisme ? Le rendre concret ne peut-il pas simplement se résumer par « vivre ensemble » ?

Comment toutes les composantes de la population pourraient faire un pas les unes vers les autres ?

D'abord en faisant une réappropriation commune de l'Histoire. Cela devrait avoir pour préalable la reconnaissance par la France de son passé colonial, avec pour cela une vraie place dans les livres scolaires. Bien sûr, l'État doit remplir ses devoirs, mais pour que les échanges soient fructueux et vivants, les citoyens doivent aussi s'en emparer, multiplier les rencontres, les débats, l'entraide concrète. En cela des associations qui font un lien entre culture d'origine et société française, dans le but de l'ouverture réciproque, peuvent être fort utiles. C'est la notion d'esprit civique et de responsabilité des gens les uns envers les autres qui peuvent vaincre, peurs et préjugés.

Émission 10

La poésie palestinienne

La poésie de toutes sortes est une longue tradition en Palestine comme dans presque tous les endroits du globe. Mais il y a dans son histoire contemporaine des marques caractéristiques des événements vécus par le peuple palestinien. Notons trois périodes marquantes :

1936 : une poésie de forme très classique mais dont les thèmes sont très politiques et visent les conditions de vie sous le Mandat britannique et l'aspiration à l'indépendance. Elle correspond à une période de soulèvements insurrectionnels contre l'occupation

1948 : création d'Israël et exil forcé de 4/5 de la population arabe. Le drame est collectif mais l'arrachement est une douleur personnelle qui introduit dans l'expression poétique la subjectivité et moins d'attachement à la rigueur métrique dans la forme.

1967 : Israël déclenche une « attaque préventive » contre l'Égypte, la Jordanie, la Syrie et l'Irak. En moins d'une semaine, Israël a triplé sa

superficie : l'Égypte a perdu la bande de Gaza et la péninsule du Sinaï, la Syrie a été amputée du plateau de Golan et la Jordanie de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est. C'est un nouvel exil pour bien des Palestiniens dont certains avaient déjà connu celui de 1948. C'est à partir de là que la poésie va prendre la plus grande variété de formes, laisser une plus grande place à l'introspection et au symbolisme dans les images utilisées.

Une constante toutefois, la résistance, à la fois à travers la thématique et à travers la volonté de conserver et de faire évoluer une culture qui aurait pu, de drame en drame être brisée. C'est pourquoi malgré ces repères dans la vie littéraire, il est difficile d'attacher strictement un auteur à une seule des périodes citées.

Émission 12

Spéciale idéologie et politique réactionnaire

Un contexte d'attaques multiformes

Comme le démontre bien dans son livre « *Inégalités et rapports sociaux* » Roland Pfefferkorn, les concepts d'exploitation et de lutte de classe ont été gommés au profit de ceux d'exclusion et de couches de population. Celles-ci sont présentées telles des strates les unes à côté des autres ainsi que les communautés, notion que l'on nous vend largement. Bien sûr ces communautés de moins en moins cimentées par le « vivre ensemble » auraient besoin d'arbitrage, d'où un État de plus en plus autoritaire. Des « délinquants de la solidarité » avec les sans-papiers en France, aux opposants au *Patriot Act* aux États-Unis, les contestataires sont donc présentés comme des gens irresponsables remettant en cause l'équilibre social, et qu'il faut par là criminaliser.

Malheureusement par l'idéologie individualiste et bien encore par les faits, en cassant tout ce qui pouvait être les aspects sociaux et redistributifs de l'État, tout tend à isoler chacun à la fois sur lui-même et dans un groupe d'appartenance qui lui est désigné. Pour combattre ce risque de repli, il y a urgence à recréer dialogue et solidarité. Cela vaut au niveau local mais aussi international.

C'est pourquoi nous entendons participer à la constitution d'un mouvement

unitaire anti-guerre, contre les participations françaises et européennes à des actions d'occupation, des bombardements de civils ou de maintien de dictatures plus ou moins pilotées par les trusts.

Notre présence dans le soutien aux sans-papiers

Pour la plupart de ceux qui connaissent l'UJFP, c'est souvent pour son intervention tournée en premier lieu en direction du soutien aux droits du peuple palestinien et à l'action des anticolonialistes israéliens. Mais nos statuts nous fixent aussi comme buts « *œuvrer à la laïcité, à l'égalité et au respect de tous dans la société française* ». C'est pourquoi il est pour nous évident, sans jouer à être une organisation politique, de se prononcer contre toute politique xénophobe ou discriminatoire.

Or, « Ministère de l'identité nationale et de l'immigration », rien que la dénomination est significative. C'est tout un programme, surtout dans un contexte où tout incident en banlieue devient prétexte à des opérations commandos de la police et où les flics sont envoyés à la sortie des maternités. Si l'on met les 2 termes en balance, c'est bien pour entretenir le mythe de l'ennemi intérieur qui après la sécurité urbaine menace à présent jusqu'aux fondements de la culture française. C'est poser une ambiance et vouloir justifier la chasse accrue aux sans-papiers. Nous refusons cet état de fait, c'est pourquoi l'UJFP est partie prenante au niveau national dans le RESF.

La recherche frénétique de boucs émissaires ne laisse jamais rien présager de bon, à commencer pour cette fameuse identité nationale. La voici encasernée, devenue figée à jamais et imperméable aux autres ; si on voulait la faire crever, on ne s'y prendrait pas mieux. Cela est d'une violence terrible : on demande d'une part à des citoyens de se déculturer, de se renier pour être juste un peu moins suspects, de l'autre la dite identité française va se trouver privée de l'apport de personnes venues d'autres horizons (et que malgré tout, même en les malmenant elle avait en gros intégrées jusque là), mais la couper aussi d'un milieu populaire formé par des gens nés ici d'origines diverses (« Durand » compris) et toujours plus stigmatisés. Triste et écœurante ironie de parler de protéger l'identité nationale, quand le budget de la culture stagne péniblement à pas tout à fait 1% alors que celui de l'armée a explosé de 30% en 10 ans. Et puis on peut se sentir plutôt européen, citoyen du monde, ou en partie d'ici en partie

d'ailleurs, et refuser de se laisser enfermer dans une identité exclusive (et qui plus est définie tout à fait arbitrairement). Vouloir obliger par exemple quelqu'un à chanter un hymne ou à brandir un drapeau, c'est tout simplement une atteinte à la liberté de conscience.

Les tests ADN pour les sans-papiers sous prétexte de faciliter le regroupement familial sont eux une atteinte à la définition même de l'humain dont les liens de filiation sont ravalés à un simple fait biologique. Je pense que sur le plan juridique ce n'est pas neutre non plus, on peut craindre à moyen terme pour le droit du sol, c'est-à-dire le droit pour les gens nés ici de prendre la nationalité française. Et puis si les frontières se referment si fort devant les immigrés qui sont réfugiés économiques, elles le seront aussi et de fait, elles le sont de plus en plus pour les demandeurs d'asile quel que soit le danger encouru.

Il y avait déjà une justice à plusieurs vitesses, désormais il y a aussi deux types de droits en fonction du statut de la personne, avec ou sans papier. Les centres de rétention ne sont pas seulement des lieux d'inhumanité, mais aussi des zones de non droit et en cela constituent une menace pour la notion même de démocratie. C'est par la description de cette mise hors du droit commun d'une partie de la population que commence l'étude de Hannah Arendt *Les origines du totalitarisme*.

Voilà toutes les raisons qui font que nous nous sommes associés sans hésitation à toutes les initiatives de résistance.

La participation au rassemblement du 17/11/2005

Le Congrès du Front national s'est tenu le week-end du 17 et 18 Novembre à Bordeaux (dans la ville de d'Adrien Marquet et de Maurice Papon...), ce qui correspondait aux premiers jour de la Semaine de la Solidarité internationale. Il nous semblait impossible de ne pas réagir, c'est pourquoi nous rejoignons le rassemblement collectif appelé ce jour là.

D'abord parce que le F.N. est certes affaibli mais compte encore 60.000 membres et plus de 4 millions d'électeurs malgré un affaiblissement dans la dernière séquence électorale. Mais aussi parce que malheureusement, bien qu'il ait des résultats moindres par rapport aux années précédentes, ses idées réactionnaires ont, elles, le vent en poupe.

En tant qu'association résolument attachée à la démocratie, à la lutte

contre le racisme et à la notion du « vivre ensemble » entre citoyens de toutes origines, nous ne pouvons que souhaiter être partie prenante de la résistance idéologique aux thèses d'une organisation réactionnaire, tout en ayant conscience que ces thèses ne sont pas l'apanage de ce seul parti.

En effet si la droite dure de l'U.M.P. n'est pas le F.N., elle a largement chassé sur son terrain avec le nationalisme, la chasse aux immigrés, le contrôle accru des médias, la participation de l'intégriste Boutin au gouvernement, le récent Discours raciste de Dakar de Sarkozy... Si on a pu parler d'une « lepenisation des esprits », c'est bien que le phénomène ne s'arrête pas aux frontières du Front national.

L'antisionisme, un antisémitisme ?

Puisque nous parlons particulièrement aujourd'hui des résurgences des idées réactionnaires, il nous faut faire le point sur la question de l'antisémitisme.

Il y a un « *Mal-être Juif* » bien décrit par Dominique Vidal, mais qui ne repose pas sur le revival d'un antisémitisme de masse. Les études montrent même que les Juifs sont acceptés dans la vie quotidienne ou à des postes de responsabilité plus qu'à n'importe quelle autre époque. Les discriminations ou actes de haine qu'ils peuvent subir sont sans comparaison numérique avec ce que subissent quotidiennement les Arabes, les Noirs ou surtout les Roms. La psychose entretenue par certains dirigeants communautaires (qui évoquent parfois une nouvelle « Nuit de Cristal », donc prélude à des destructions de biens et à des agressions tournées contre des Juifs par des milices d'extrême-droite) relève de l'irresponsabilité.

Cependant l'antisémitisme est loin d'avoir disparu, et surtout pourrait relever la tête dans les prochaines années. Le Front National et divers groupuscules d'extrême droite relaient toujours une prose antisémite directement héritée de l'époque de Vichy. De plus, l'antisémitisme n'est pas le monopole de l'extrême-droite. Le courant révisionniste (relativisant la Shoah) dont les principales motivations sont à l'évidence antisémites, recevra de nombreux soutiens célèbres comme Roger Garaudy, ancien dissident du PCF. Il existe aussi malheureusement une tradition antisémite à gauche qui remonte aux débuts du mouvement ouvrier où les Juifs étaient assimilés à l'argent et à la banque et étaient accusés de dominer le monde (Proudhon reste l'exemple le plus frappant).

Mais que dire de l'antisionisme ? Peut-on crier à l'antisémitisme parce qu'il révèle comme colonial et expansionniste le projet sioniste et qu'aujourd'hui il refuse l'écrasement du peuple palestinien par un État qui s'autoproclame représentant des juifs du monde entier ? Je vous lirais en conclusion un extrait d'une déclaration de Pierre Stambul, membre de notre Bureau national.

*« Dans cette guerre qui dure où l'occupant israélien oppose le statut de victime des Juifs à la douleur palestinienne, **il faut refuser la victimologie et en revenir aux droits fondamentaux**, à l'égalité de traitement de tous les êtres humains, indépendamment de leur histoire et de leurs origines. Cette guerre n'est pas une guerre ethnique, communautaire, raciale ou religieuse. Elle porte sur des principes universels. Une idéologie, à la fois nationaliste, « messianique » et coloniale (le sionisme) a construit un État qui opprime un peuple par une politique d'Apartheid, qui détruit sa société et dont le terrorisme d'État aboutit à des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité. »*

Émission 13

Les médias français **et le traitement de la situation en Israël / Palestine**

« Je regardais le JT de 13H sur TF1, samedi 18 septembre, lorsque – Oh ! Stupeur ! - Claire Chazal annonce : un « rapport alarmant du CICR concernant la démolition de maisons palestiniennes en Israël » ! Confirmation de PPDA au JT de 20 H lundi 20 septembre : « en Israël, deux Palestiniens tués et deux autres blessés à Gaza » !

Et bien, grâce à TF1, j'ai enfin compris que les Palestiniens avaient envahi et occupaient Israël ! Inutile de vous dire que TF1, et notamment son JT tellement impartial, sera désormais l'unique chaîne regardée par la famille. J'ai bien entendu immédiatement appelé TF1 et demandé qu'un rectificatif soit apporté, mais en vain, bien évidemment. » (Ceci est un extrait de lettre sur le forum d'Acrimed). Si des médias réellement indépendants (de la pub, des partis politiques, du secteur privé...) comme notre radio jouent un vrai rôle c'est bien parce que nous sommes en permanence exposés à se genre de raccourcis, de distorsions ou de

propagandes. Mais pourquoi l'information est-elle de si mauvaise qualité explicative et ne semble permettre d'autres analyses autorisées que celle des experts professionnels dont c'est la grande mode actuellement ?

Il y a en fait deux aspects, l'un structurel, l'autre plus stratégique, plus politique dans le mauvais sens du terme. En effet il y a d'une part la « vie » de l'info avant qu'elle ne soit répercutée à des milliers de gens, c'est-à-dire son traitement, les choix qui sont opérés, et d'autre part il y a les intérêts des institutions et des grands groupes qui ont la main sur les moyens de communication. Le pouvoir de ces derniers est renforcé par une concentration toujours plus grande des médias entre leurs mains ce qui conduit à un tri partial des informations. On ne va pas rentrer ici dans le détail car le livre *Les nouveaux chiens de garde* de Serge Halimi (Ed. Raisons d'agir) réactualisé en 2005 le fait très bien. Simplement à noter que le plus grand groupe de presse Hachette Filipacchi (ex Matra Hachette) appartient à la société Lagardère, des marchands de canon, de même que le Figaro appartient à Dassault et TF1 à Bouygues, toujours empressé de prendre des marchés de reconstruction d'après-guerre. A côté de ça, les différents directeurs et rédacteurs en chef n'ont souvent pas même besoin de recevoir des consignes pour formater l'info. La plupart baignent dans le même milieu que patrons et politiciens, car ils sortent des mêmes écoles et ont parfois des fonctions interchangeables. De plus en plus ils sortent aussi d'écoles de journalismes privées où est plus enseignée la façon de rendre l'info « vendable », plus attractive à la façon marketing, que constructive. D'autre part, il y a de plus en plus de journalistes précarisés et payés majoritairement à la pige. A côté du risque de vouloir faire entendre un récit plus indépendant (ou simplement moins caricatural), il y a un autre fait : il ont de moins en moins de temps s'ils veulent gagner leur vie pour rédiger et vérifier les sources. Du coup beaucoup recopient pour l'essentiel des communiqués officiels ou des dépêches d'agence.

Sur la construction politique de l'information, hormis notre exemple d'ouverture, nous allons regarder à titre d'échantillon un extrait d'une journée ordinaire sur France info analysée toujours sur le site d'ACRIMED

Jeudi 14 décembre 2006

À 7 h du matin, le journal est présenté par Marie-Pierre Verot qui livre, en

25 secondes, une information qui n'est pas annoncée dans les titres (et qui ne le sera pas non plus dans les éditions suivantes) : « Une roquette palestinienne a été tirée ce matin depuis la bande de Gaza sur la ville israélienne de Sderot dans le sud du pays et ce, en violation du cessez-le-feu. Elle n'a fait ni victimes, ni dégâts. Au total ce sont près de 30 roquettes palestiniennes qui ont été tirées contre le sud d'Israël depuis l'entrée en vigueur de la trêve le 26 novembre. Hier c'est un Palestinien qui a été tué dans la bande de Gaza par des tirs israéliens et ce, pour la première fois depuis l'entrée en vigueur de cette trêve. »

Dans ce passage, la construction de l'information est biaisée, puisqu'elle annonce, dès la première phrase, que les Palestiniens ont violé le cessez-le-feu, alors qu'elle nous apprend, mais dans la 4ème phrase, qu'il y a eu mort d'homme et qu'elle a été causée par des Israéliens la veille (« hier »). L'ordre chronologique, logique et causal a été inversé.

La presse allègue toujours une de ses grandes règles : placer le fait le plus important d'abord ce qui aurait dû être la mort d'un Palestinien ; or, il n'en est rien ici.

À 7h30, lors du journal présenté par Marie-Pierre Verot, l'auditeur peut entendre une nouvelle version de la « même » information : « Une roquette palestinienne a été tirée ce matin depuis la bande de Gaza sur la ville israélienne de Sderot dans le sud du pays et ce, en violation du cessez-le-feu. Elle n'a fait ni victimes, ni dégâts. Au total ce sont près de 30 roquettes palestiniennes qui ont été tirées contre le sud d'Israël depuis l'entrée en vigueur de la trêve le 26 novembre. »

La teneur du texte est identique à celle de 7 h, à cette énorme différence près que la seconde information (la mort d'un Palestinien) a disparu. Il n'est pas possible d'invoquer un simple oubli. Ne subsistent dans l'information que les Palestiniens et leurs incessants tirs de roquettes dont l'évocation clôture le message.

À 8 h, dans le journal présenté par Hervé Gardette, une nouvelle information (toujours pas annoncée dans les titres) remplace les précédentes :

« Dans la bande de Gaza la rivalité qui oppose le Fatah au Hamas dégénère à nouveau. Hier un magistrat membre du Hamas a été assassiné. Une grenade a aussi été lancée sur un groupe de militants du parti islamiste, ne faisant que des blessés. Ces attaques interviennent deux jours après le triple assassinat des enfants d'un militaire, proche du Président

palestinien Mahmoud Abbas. Celui-ci a prévu de s'adresser samedi aux Palestiniens. Il pourrait saisir l'occasion pour annoncer la tenue d'élections anticipées. »

Dans ce journal, il ne reste rien des informations de 7h et de 7h30. La présentation est focalisée sur les seuls Palestiniens. Cette fois, les termes sont précis et forts : « la rivalité [...] dégénère », « un triple assassinat », « des blessés », « des attaques », « un parti islamiste ».

À 9 h, dans le journal présenté par Hervé Gardette, il n'y a plus rien sur la Palestine.

Émission 16

Politique impérialiste et destruction de l'environnement

C'est le titre de l'atelier que nous co-organisons dans le cadre du prochain FSL [2008] avec les organisations Cauri et Palestine 33.

Pourquoi des associations de solidarité internationale prennent en charge un atelier sur une thématique ayant un axe très environnemental ? Parce que les politiques d'occupation ou de prédation menées par les grandes puissances et leurs alliés dans telle ou telle zone du monde n'ont pas seulement des impacts immédiats : la guerre militaire ou économique a des répercussions dans le temps en détruisant l'environnement. Et c'est l'environnement qui fournit l'habitat, l'alimentation et pour des populations à économie agricole, aussi l'outil de travail. Les droits des peuples, pour n'être pas qu'une reconnaissance sur le papier, doivent reposer sur des conditions matérielles concrètes. Ce sont celles-ci que nous allons essayer aujourd'hui d'illustrer sous différentes facettes.

Nous allons pour notre part plus particulièrement évoquer le cas du Liban lors des dernières frappes israéliennes de 2006. Ces agressions ont été à la base d'un dépôt de plainte conjointe de l'UJFP et de l'AIC intitulée « *concernant des violations et des crimes commis par des responsables israéliens au Liban* », auprès de la Cour pénale internationale. Cette plainte porte sur plusieurs aspects : attaque de populations civiles, destruction d'infrastructures civiles et de patrimoine historique, et « *violation de l'obligation de protéger l'environnement* ».

En quoi consistent ces violations ? Le jugement rendu récemment par le Tribunal populaire international (organe qui permet de juger sur saisie par les parties civiles des crimes d'agression) indique que 16 mois après le cessez-le-feu, les impacts étaient encore perceptibles. Ainsi les 15.000 tonnes de pétrole directement répandues dans la Méditerranée ont diminué pour longtemps les réserves de pêche. Plus encore des problèmes dermatologiques lourds, des maladies pulmonaires et des cancers se déclarent en continu.

Le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) a publié un rapport précis. Il indique plusieurs types de pollution :

Pollution des sols : pollution aux hydrocarbures autour de structures bombardées

Pollution de l'eau douce : des réserves d'eau de surface et un certain nombre de sources avaient été contaminées au moment de l'enquête, sachant que l'impact sur les eaux souterraines potables s'est ensuite aggravé du fait de la saison des pluies. Mais les conséquences les plus importantes en la matière ont été causées par l'endommagement du réseau de distribution de l'eau douce et d'évacuation des eaux usées.

Pollution par les armes : 813 lieux ont été frappés par des bombes à sous-munition (qui explosent en plusieurs fois, conçues pour blesser le plus possible), la dissémination a donc été très large. Le PNUE a constaté l'existence de nombre de ces bombes non explosées et « *considère que celles-ci constituent un risque grave pour la population libanaise et un obstacle sérieux au rétablissement et aux efforts de reconstruction post-conflit* ». En effet, parmi les endroits contaminés, on compte de nombreux terrains agricoles ce qui y empêche une reprise d'activité.

Pollution de l'air : Des prélèvements ont révélé sur quasiment tous les sites attaqués la présence de métaux lourds dont l'inhalation peut affecter à long terme la santé de la population. La présence de HAP (hydrocarbures aromatiques polycycliques) a aussi été constatée, or c'est un produit très cancérigène.

Pollution maritime : Divers hydrocarbures ont été trouvés dans les fonds marins et ont contaminé un certain nombre de coquillages comestibles, cela de façon importante près de la centrale électrique de Jiyeh. C'est aussi dans cette zone que la plupart des micro-organismes vivant dans le fond ont été tués par le fioul très fluide utilisé qui a coulé et les a étouffés. Sur le littoral, pour l'automne 2006, 1000 m3 de sables, galets et débris souillés ont été collectés.

Un ADN juif ?!

Une pseudo-découverte a fait récemment sensation essentiellement sur internet, celle d'un « ADN juif ». La chose n'ayant rapidement plus fait de bruit, pourquoi prendre du temps pour se pencher sur un truc pareil ? Parce que même si ce coup là ça n'a pas duré, on a à faire à des serpents de mer des plus malsains. Celui de la distinction de races humaines et celui du ravalement de la culture et de l'histoire au rang de fait biologique.

Tout d'abord l'ADN n'est pas l'apanage de l'être humain, à part quelques êtres monocellulaires tels certains virus, il se retrouve chez chaque végétal ou animal. Sa fonction est de contenir le codage des gènes de l'individu et par là le plan de construction de ses chromosomes. Ces gènes vont pour un nouvel individu issu de la procréation, être une recombinaison à partir d'autres gènes ayant une double origine: l'une maternelle l'autre paternelle. Le nouveau patrimoine génétique est ensuite composé en grande partie aléatoirement d'une partie du patrimoine de chacun des deux parents. Ceci permet au matériel génétique de se répandre au sein de l'espèce. A ce brassage s'ajoutent ceux opérés lors de l'opération même de recombinaison à l'intérieur des chromosomes et entre eux. C'est dire si les combinaisons possibles sont nombreuses et peuvent ainsi produire des personnes uniques.

Dans la fameuse histoire de « l'ADN juif », une des preuves irréfutables de son existence serait le constat que des personnes dont les ascendants sont issus des mêmes zones géographiques bien déterminées (presque de l'échelle du regroupement de villages) auraient tendance à développer une affection particulière.

Voyons si la chose est exceptionnelle en soi. Le fait d'appartenir à la même famille donne à ses membres une partie de patrimoine génétique commun. Si deux personnes qui ont un patrimoine proche ont des enfants ensemble, le brassage génétique ayant de fait été limité, il va y avoir un renforcement des caractères dus à ce patrimoine chez leurs descendants. Si ce genre d'alliance a lieu successivement, au fur et à mesure, la probabilité que la combinaison des gènes entraîne une maladie augmente (passons les

détails expliquant pourquoi), c'est pourquoi la consanguinité est risquée. Mais avant d'en arriver à des cas extrêmes et plutôt rares, il peut arriver que des gens d'une parenté pas très éloignée se trouvent dans la situation de faire des mariages entre eux. Parfois, c'est pour ne pas éparpiller une terre pour des populations agricoles, mais parfois aussi parce qu'une population pour des raisons diverses va se trouver longtemps isolée. Cela a pour résultat que globalement on peut trouver des zones géographiques où par exemple va être très majoritaire tel groupe sanguin ou telle capacité de résistance à un virus...

Cela dit par exemple (je dis vraiment au hasard) le groupe O+ peut être en majorité dans telle zone d'Éthiopie, pas dans la région à côté, et de nouveau sur-représenté parmi les Inuits sans lien entre les deux. Cet essaimage existe de même pour les systèmes immunitaires, ainsi quelqu'un en attente pourra parfois avoir un donneur autant voir plus compatible à l'autre bout du monde (mais plus difficile à trouver) que dans sa propre famille. Pour en revenir à notre concentration des caractéristiques génétiques, si elle ne peut en aucun cas permettre de conclure à l'existence de gènes pas plus que d'ADN juifs, amérindiens ou indo-européens, c'est une donnée qui peut intervenir dans une statistique des populations dans le but par exemple de faire un historique des peuplements ou pour la mise en place spécifique de prévention sanitaire.

Donc ce qu'on peut en dire c'est que pendant longtemps les discriminations et les persécutions ont poussé des communautés juives à se replier sur elles-mêmes, jusqu'à n'avoir des contacts (sans même parler de se marier) réduits non seulement avec les non-Juifs voisins mais même avec d'autres juifs vivant au-delà de leur province (cf les passeports intérieurs de la Russie tsariste). De la même façon, dans un autre temps et autre lieu, une des premières mesures de l'Inquisition espagnole a été d'interdire les mariages entre chrétiens et juifs ou musulmans (puis interdiction d'habiter la même maison, puis même de manger ensemble). Dernière chose mais non des moindres qui passerait à la trappe avec l'« hypothèse génétique », c'est la dimension de culture (qui ne se réduit pas qu'à la religion) et d'histoire juive qui seraient ainsi renvoyées à un rôle d'épiphénomène ; en effet il s'agit juste de plus de 3000 ans de péripéties et d'échanges avec d'autres peuples, comprenant des périodes d'intense prosélytisme avec donc une entrée massive de nouveaux éléments dans la nation juive.

BDS: une tradition démocratique

Le poète et essayiste Henri David Thoreau, écrit en 1849, *La désobéissance civile*. Thoreau développe l'idée d'une action citoyenne qui précède et impulse l'évolution de l'État et de la loi. Pour lui, comme le vice est dans la Constitution même de l'État esclavagiste et guerrier (guerre de conquête contre le Mexique), la seule façon de faire pression efficacement ce sont des actions telles la grève sélective des impôts (ce qui le conduira en prison) et le désinvestissement des affaires commerciales basées sur l'esclavage. Pour lui c'est aussi la seule façon de se solidariser en pratique avec les soldats réfractaires refusant le rôle d'envahisseur.

La garantie que la fabrication d'un produit n'est pas issu de conditions inacceptables est une préoccupation qui remonte à la fin du XIX^e siècle. Elle s'exprime par deux biais : le label et le boycott. Parmi les premières organisations à réclamer un label social (souvent matérialisé par une étiquette collée sur le produit), il y a principalement les Consumer's Leagues américaines (nées à New York en 1891) et regroupées dès 1899 dans une National Consumer's et en France, la Ligue sociale d'acheteurs fondée par d'Henriette Brunhes en 1902. Ce label peut donc être une demande des consommateurs, mais aussi émaner directement des producteurs comme le syndicat des cigarettiers de San Francisco en 1875 ou, début XX^e, la Fédération du livre de la CGT française.

De même le boycott utilisé en parallèle avec le système des labels, reçoit une définition dès 1900 « *Celui-ci consiste à mettre un objet en interdit, tandis que celui-là, au contraire, recommande l'usage d'un autre objet aux consommateurs* » (8e congrès de la Fédération française des travailleurs du livre). Il est cité en 1910 dans l'ouvrage *Le sabotage* du militant anarcho-syndicaliste Émile Pouget comme l'un des moyens de résistance aux dégradations des conditions de travail.

Rosa Parks devient célèbre lorsque, le 1er décembre 1955, dans la ville de Montgomery, elle refuse d'obéir au conducteur de bus qui lui demande de laisser sa place à un Blanc et d'aller s'asseoir au fond du bus. Elle n'est pas la première à faire ce geste (qu'elle avait déjà fait elle-même), mais c'est la première fois que le NAACP (Association nationale pour la promotion des

gens de couleur) décide de faire une vaste campagne autour. L'avocat plaide contre le système ségrégationniste, tandis que sur le terrain à l'appel d'un regroupement d'une cinquantaine de dirigeants de la communauté afro-américaine conduite par le pasteur Martin Luther King se crée Montgomery Improvement Association. Luther King y fait connaître sa théorie de la désobéissance civile non-violente. Le mouvement a trois revendications: que les Blancs et les Noirs puissent s'asseoir où ils veulent dans l'autobus, que les chauffeurs soient plus polis avec tous les usagers, et l'embauche de chauffeurs noirs. Le moyen envisagé pour les porter est le déclenchement dès le début du procès, d'un boycott des transports en commun; il durera 381 jours. Cela trouvera un écho international se manifestant par de nombreux soutiens notamment financiers. Novembre 1956, la Cour suprême des États-Unis statue que la ségrégation dans les bus est anticonstitutionnelle; le boycott victorieux s'interrompt (L'abrogation totale de la ségrégation n'intervient qu'en 1964).

ARGENTINE
les stades sont-ils propres?



Foot-ball oui. Fascisme non!
 Mouvement Football progrès. Amnesty International. PS. PSU. UDB. JOC

Sur l'excellent site www.wearefootball.org

La FIFA avait déjà confié à l'Argentine l'organisation de la coupe du monde, lorsqu'en mars 1976, le gouvernement répressif d'Isabel Péron est renversé par un coup d'État militaire par le général en chef des armées, Videla, qui installe alors une dictature. Celui décide de se servir de l'événement sportif prévu pour 1978 pour faire la promotion de son régime sur la scène internationale, et restaurer la cohésion nationale mise en cause par une contestation qui devient de plus en plus vive. La réaction en Europe, notamment en France est vive parmi les intellectuels démocrates. C'est Marek Halter qui lance dans le journal *Le Monde* du 19 octobre 1977 un Appel au boycott de la Coupe du Monde (Malheureusement en 2010, au

cours d'une manif pour G. Shalit, c'est le même qui devant l'ambassade dira « Boycotter Israël, c'est boycotter la paix ! »). Le Comité de Boycott du

Mondial de Football en Argentine (COBA) voit le jour mais ne parviendra pas à empêcher la tenue de la compétition.

Enfin dernier exemple, le plus souvent évoqué, celui de l'Afrique du Sud car c'est là que le mot « *apartheid* » est né (signifiant « séparation » en néerlandais). Sur le contenu de ces lois d'apartheid et les parallèles que l'on peut faire avec la situation en Israël/Palestine, nos fidèles auditeur-trice-s se souviennent d'un sujet qui y avait été consacré l'an passé. En fait ce qui va nous intéresser ici ce sont les actions au niveau international pour désavouer cette politique. De multiples formes de sanctions furent utilisées à cet effet; exemple: embargo pétrolier par la CEE, annulation de l'invitation du CIO à participer aux JO de 1964 jusqu'à la création d'équipes multi-ethniques, boycott des oranges, boycott académique...

Dans son autobiographie *L'impossible neutralité*, Howard Zinn lie clairement le mouvement des Droits civiques et bien plus largement toute action directe citoyenne pour interpellier les institutions, dans le droit fil des aspirations de ceux qui ont mené la guerre d'indépendance aux États-unis, et donc par extension aux valeurs de la Révolution française. Sans se prétendre la seule voie possible de résistance, la campagne BDS reprend des méthodes d'interpellation et de rappel à l'ordre des États qui ont été à de multiple reprise appliquées, et ont une légitimité dans l'histoire des luttes.

Émission 43

Proust : Swan père et fille, figures de l'impossible assimilation ?

Rapide biographie d'un auteur très connu : il né en juillet 1871 d'une mère juive alsacienne et d'un père natif d'Eure-et-Loir, professeur de médecine à la Sorbonne, et parmi les premiers hygiénistes en France. Il est baptisé à Paris. Gravement asthmatique, il devance néanmoins l'appel pour le service militaire, puis rendu à la vie civile il suit des études de sciences politiques. Il fréquente les salons qui constitueront le matériel de ses futures études de mœurs. Intéressé par les théories esthétiques de John

Ruskin, il aidera sa mère à la traduction de certaines de ses œuvres avant de commencer en 1907 les premières esquisses de son œuvre majeure en sept tomes (eux-mêmes parfois subdivisés en plusieurs parties) *A la recherche du temps perdu*, publiée de 1913 à 1923. Il décède à Paris en 1922. Auteur de textes (réunis en 1954 par l'éditeur sous le nom de *Contre Sainte-Beuve*), il y dénonce ce qui est pour lui une stupidité : penser que l'étude d'un auteur permette d'accéder à la compréhension de son œuvre. Lui-même incarne-t-il sa propre vision de l'écrivain idéal : est-il cet être divisé entre auteur désincarné et individu, ou bien un créateur influencé par les tempêtes traversées par son époque ?

En fait, tout ce qui marque la fin du XIX^e siècle paraît en filigrane dans la fresque de Proust, tout ce qui est assez frappant et significatif pour franchir l'atmosphère ouatée de la bulle que constitue le microcosme des salons parisiens : les tendances artistiques, la constitution d'une extrême-droite catholique organisée (Barrès), les théories eugénistes, la première grande boucherie mondiale à la fin du cycle, ... et bien sûr l'Affaire Dreyfus dont l'évocation va prendre de plus en plus de place au fil des tomes.

- L'Affaire Dreyfus va concrètement avoir des conséquences brutales sur la vie de Proust, d'ailleurs parmi les premiers dreyfusards, plus exactement sa vie de famille : quand il apprend que son frère Robert et lui sont signataires de la *Pétition des intellectuels pour l'honneur de Dreyfus* lancée par le journal *l'Aurore*, le père refuse désormais de leur adresser la parole. Il milite activement pour la révision du procès. A noter que l'évocation de l'Affaire déjà présente dans son roman inachevé *Jean Santeuil* (débuté en 1895), va revenir dans ses écrits ultérieurs :

« (...) la société place successivement de façon différente des éléments qu'on avait cru immuables et compose une autre figure. Je n'avais pas encore fait ma première communion, que des dames bien pensantes avaient la stupéfaction de rencontrer en visite une juive élégante. Ces dispositions nouvelles du kaléidoscope sont produites par ce qu'un philosophe appellerait un changement de critère. L'affaire Dreyfus en amena un nouveau, à une époque un peu postérieure à celle où je commençais à aller chez Mme Swann, et le kaléidoscope renversa une fois de plus ses petits losanges colorés. Tout ce qui était juif passa en bas fût-ce la dame élégante, et des nationalistes obscurs montèrent prendre sa place. Le salon

le plus brillant de Paris fut celui d'un prince autrichien et ultracatholique. Qu'au lieu de l'affaire Dreyfus il fût survenu une guerre avec l'Allemagne, le tour du kaléidoscope se fût produit dans un autre sens. Les juifs ayant à l'étonnement général, montré qu'ils étaient patriotes, auraient gardé leur situation et personne n'aurait plus voulu aller ni même avouer être jamais allé chez le prince autrichien. (...)» (A l'ombre des jeunes filles en fleurs)

- Certains cercles accusent les Juifs de créer une sorte d'alliance anti-française: ils sont vus comme les responsables de l'essor (relatif à l'époque) des républicains, même quand de fait ils existent dans tous les cercles politiques« (...) Bien entendu, dit le duc, de fort mauvaise humeur, les Alphonse Rothschild, bien qu'ayant le tact de ne jamais parler de cette abominable affaire, sont dreyfusards dans l'âme, comme tous les Juifs. C'est même là un argument ad hominem (le duc employait un peu à tort et à travers l'expression ad hominem) qu'on ne fait pas assez valoir pour montrer la mauvaise foi des Juifs. Si un Français vole, assassine, je ne me crois pas tenu, parce qu'il est Français comme moi, de le trouver innocent. Mais les Juifs n'admettront jamais qu'un de leurs concitoyens soit traître, bien qu'ils le sachent parfaitement et se soucient fort peu des effroyables répercussions (le duc pensait naturellement à l'élection maudite de Chaussepierre) que le crime d'un des leurs peut amener jusque... Voyons Oriane, vous n'allez pas prétendre que ce n'est pas accablant pour les Juifs ce fait qu'ils soutiennent tous un traître. Vous n'allez pas me dire que ce n'est pas parce qu'ils sont Juifs. (...)» (La prisonnière).

- A côté de l'Affaire, Proust décrit à de nombreuses reprises les façons dont sont perçus les Juifs dans les milieux qu'il dépeint (et il semble d'ailleurs jusqu'à un certain point partager certaines visions péjoratives); ceux-ci sont incarnés par quatre personnages différents qui partagent une chose: la mise à l'écart qui les frappe à des degrés divers.

« Mais maintenant je trouvais quelque chose de choquant dans cette attitude de Swann en face des choses. Il avait l'air de ne pas oser avoir une opinion et de n'être tranquille que quand il pouvait donner méticuleusement des renseignements précis. (...) Pour quelle autre vie réservait-il de dire enfin sérieusement ce qu'il pensait des choses, de formuler des jugements qu'il pût ne pas mettre entre guillemets, et de ne

plus se livrer avec une politesse pointilleuse à des occupations dont il professait en même temps qu'elles sont ridicules. » (Du côté de chez Swann; Combray).

On retrouve là le mécanisme remarquablement mis en lumière par Sartre dans *Réflexion sur la question juive*: c'est à dire le poids imposé par la société d'une double responsabilité; être responsable pour soi devant le regard d'autres personnes qui attendent un ratage annoncé, dû à tous les défauts présumés du stéréotype du Juif ; et être responsable pour tout le « groupe des Juifs » artificiellement créé par la vision de l'antisémite, et tenu pour avoir une série de comportements négatifs. Une seule personne doit donc à la fois surveiller ses actes pour ne pas faire un faux pas qu'on lui reprocherait plus qu'à un individu non-Juif, et ne pas non plus se sentir coupable de conforter par son erreur le jugement pesant a priori sur l'ensemble des Juifs. Swann est alors un personnage anxieux, cherchant à ne pas déplaire quitte à s'inhiber. En cela il ressemble aux personnages de romans de Richard Wright ou James Baldwin (cf *Face à l'homme blanc*) dans les États-unis de la ségrégation.

- Swann manœuvre dans ce monde auquel il veut appartenir, mais sa fille Gilberte elle, perçoit un malaise dont elle ne comprend rien car il est cerné de non-dits. Elle est entourée par la crainte de ses parents qu'elle fasse des fautes d'alliances (pas seulement matrimoniales) ce qui rendrait caducs tous les efforts entrepris pour appartenir aux gens respectables : la pression est diffuse et constante, mais loin d'être limitée au cercle familial :

« Peu après, un oncle de Swann, sur la tête duquel la disparition successive de nombreux parents avait accumulé un énorme héritage, mourut, laissant toute cette fortune à Gilberte qui devenait ainsi une des plus riches héritières de France. Mais c'était le moment où des suites de l'affaire Dreyfus était né un mouvement antisémite parallèle à un mouvement plus abondant de pénétration du monde par les Israélites. Les politiciens n'avaient pas eu tort en pensant que la découverte de l'erreur judiciaire porterait un coup à l'antisémitisme. Mais, provisoirement au moins, un antisémitisme mondain s'en trouvait au contraire accru et exaspéré. Forcheville, qui, comme le moindre noble, avait puisé dans des conversations de famille la certitude que son nom était plus ancien que celui de La Rochefoucauld, considérait qu'en épousant la veuve d'un juif il

avait accompli le même acte de charité qu'un millionnaire qui ramasse une prostituée dans la rue et la tire de la misère et de la fange ; il était prêt à étendre sa bonté jusqu'à la personne de Gilberte dont tant de millions aideraient, mais dont cet absurde nom de Swann générait le mariage. Il déclara qu'il l'adoptait. » (Albertine disparue)

- Swann voulait être assimilé, Gilberte ne veut plus être juive : « Gilberte rougit vivement : « Je ne la connais pas, dit-elle (ce qui était d'autant plus faux que Lady Israël s'était, deux ans avant la mort de Swann, réconciliée avec lui et qu'elle appelait Gilberte par son prénom), mais je sais très bien, par d'autres, qui est la personne que vous voulez dire. » C'est que Gilberte était devenue très snob. C'est ainsi qu'une jeune fille ayant un jour, soit méchamment, soit maladroitement, demandé quel était le nom de son père, non pas adoptif mais véritable, dans son trouble et pour dénaturer un peu ce qu'elle avait à dire, elle avait prononcé au lieu de Souann, Svann, changement qu'elle s'aperçut un peu après être péjoratif, puisque cela faisait de ce nom d'origine anglaise un nom allemand. Et même elle avait ajouté, s'avalissant pour se rehausser : « On a raconté beaucoup de choses très différentes sur ma naissance, moi, je dois tout ignorer. »

Gilberte préférait que les journaux l'appelassent Mlle de Forcheville. Il est vrai que pour les écrits dont elle avait elle-même la responsabilité, ses lettres, elle ménagea quelque temps la transition en signant G. S. Forcheville. La véritable hypocrisie dans cette signature était manifestée par la suppression bien moins des autres lettres du nom de Swann que de celles du nom de Gilberte. En effet, en réduisant le prénom innocent à un simple G, Mlle de Forcheville semblait insinuer à ses amis que la même amputation appliquée au nom de Swann n'était due aussi qu'à des motifs d'abréviation. » (Albertine disparue)

La transformation d'une génération à l'autre n'a pas lieu que chez les Swann, le fils Bloch (avec son père, les personnages de Juifs les plus caricaturaux du cycle) lui aussi, nom mis à part, a choisi l'option camouflage « J'eus de la peine à le reconnaître. D'ailleurs, il avait pris maintenant non seulement un pseudonyme, mais le nom de Jacques du Rozier, sous lequel il eût fallut le flair de mon grand-père pour reconnaître la douce vallée de l'Hébron et les chaînes d'Israël que mon ami semblait avoir définitivement rompues. Un chic anglais avait en effet complètement

transformé sa figure et passé au rabot tout ce qui se pouvait effacer. Les cheveux jadis bouclés, coiffés à plat avec une raie au milieu brillaient de cosmétique. Son nez restait fort et rouge mais semblait plutôt tuméfié par une sorte de rhume permanent qui pouvait expliquer l'accent nasal dont il débitait paresseusement ses phrases, car il avait trouvé, de même qu'une coiffure appropriée à son teint, une voix à sa prononciation où le nasonnement d'autrefois prenait un air de dédain particulier qui allait avec les ailes enflammées de son nez. Et grâce à la coiffure, à la suppression des moustaches, à l'élégance du type, à la volonté, ce nez juif disparaissait comme semble presque droite une bossue bien arrangée. » (Le temps retrouvé) Voué à jouer la comédie ou effacement réel ? Hors-champ le projet sioniste existe déjà depuis quelques décennies mais reste minoritaire. Entre ces deux écueils, existait-il d'autres options possibles ?

Proust face à ces questions ne semblent jamais être indifférent, mais il est de toute évidence ambigu reprenant parfois sinon à son compte du moins à celui du narrateur (dont on sait peu de choses sinon qu'il s'appelle Marcel mais n'a pas le même parcours que l'auteur) une partie des stéréotypes. Aussi ambigu que quand, lui, le dreyfusard de la première heure, adresse une dédicace pour son talent et son amitié à Léon Daudet dans le tome *Le côté de Guermantes* édité en 1922, alors que Daudet est déjà député de L'Union nationale, une formation d'extrême-droite. Il sera plus tard une des figures les plus antisémites des ligues fascistes.

Part d'autobiographie ? Ressenti personnel traduit dans l'œuvre ? L'interrogation vient naturellement d'autant que d'autres éléments des écrits de Proust sont inspirés par des lieux réels par exemple, mais c'est bien difficile à déterminer.

Les judéo-gentils d'Edgar Morin, un concept de métissage

Tout d'abord quelques mots sur Edgar Morin au sujet duquel un n° spécial de *Monde* est sorti ce printemps. Il né en 1921 et perd sa mère à l'âge de 9 ans, ce qu'il tient pour un événement philosophiquement fondateur surtout dans la réflexion autour du manque. Il s'intéresse très vite à la philosophie en particulier aux travaux de Montaigne, Pascal et Hegel. De ce dernier il reprend une volonté de combattre les raisonnements mécanistes par une recherche permanente dans ses études de la dialectique, de ses modalités et de ses interactions ; cette dialectique est parcourue de rétroactions entre l'ensemble de ses termes, lesquels sont incontrôlables au vu de l'infinité des paramètres en jeu. Ces raisonnements sont l'élément-clé de sa démarche qu'il nomme « pensée complexe ».

Malgré cet intérêt, il projette avant la guerre de devenir prof d'histoire, mais celle-ci le prend de court et il se lance de toute son énergie dans la résistance.

Puis dans un de ses premiers ouvrages *L'an zéro de l'Allemagne* écrit en 1946, il est l'un des rares dans à décrire et dénoncer les destructions et la misère que subissent les civils allemands. Chercheur autodidacte, il entre au CNRS comme chercheur.

Bien que membre du PC, en 1950 lors du procès de l'ex-apparatchik passé aux États-Unis, Kravtchenko, il le soutient. Il ne rompra que quelques années plus tard, après avoir été exclu ; en 1959 dans « *Autocritique* » il reviendra sur sa non-dénonciation de longue durée du stalinisme.

Au fil des décennies, Morin produit des ouvrages très en prise avec l'anthropologie (*L'Homme et la Mort* 1951, *Les stars* 1957, *Journal de Californie* 1970...).

En 1989, il écrit *Vidal et les siens* qui retrace le parcours de son père juif, Vidal Nahoum, de Salonique jusqu'à son installation comme commerçant à

Paris dans le quartier du Sentier. De son côté, Edgar Morin se définit comme ayant la double identité de Juif et de Gentil (latinisation du mot « goy » par les Romains). Dans l'intro du livre, l'auteur affirme : « *Aujourd'hui, on ne peut plus en effet classer comme étant seulement Juif ceux qui sont devenus citoyens des nations et, nourris de la culture humaniste européenne, sont donc « gentilisés » à ce double titre. Or l'identité du judéo-gentil est complexe : elle comporte à la fois deux composantes à la fois complémentaires et antagonistes. De plus, selon les circonstances ou les contextes, l'une de ces composantes peut s'accroître au détriment de l'autre.* »



Portrait dessiné : Darius

Pour Morin, en effet, seul le christianisme et le bouddhisme dont il parlera dans d'autres ouvrages sont universels parce qu'ils ont déclaré dès l'origine avoir cette vocation ; il y a là nettement une tendance à croire qu'une religion peut être par essence, en elle-même, propice ou non à l'ouverture et à l'évolution, ce qui le conduit à avoir une vision un peu caricaturale du judaïsme au Moyen-âge (« *Après l'expulsion de Palestine, le judaïsme s'identifie au courant pharisien, conservateur de la Torah et du Talmud* », phrase où il zappe justement l'élaboration à ce moment de deux Talmud.) en gros rien jusqu'à Spinoza, et de tout temps un enfermement farouche et volontaire qui s'alimenterait réciproquement avec l'antisémitisme. Un peu rapide pour le penseur de la complexité !

Il méconnaît une voie juive de lecture des Lumières et des idéologies de l'émancipation humaine, il présente ça comme venant obligatoirement de l'extérieur ; c'est sans doute ça qui rend moins riche sa mise en perspective des « Juifs de la marge » si on me passe l'expression, les citant d'ailleurs un peu sous forme de catalogue plus ou moins arbitraire. Rien à voir par exemple avec la galerie de portraits dressés par Bensaïd.

Cependant là où Morin est vraiment passionnant c'est quand il met en lumière la richesse de la rencontre entre des cultures. Il dépasse finalement son sujet de départ, car il ne se limite pas aux Juifs et parcourt l'histoire à partir de l'époque moderne. « *Les deux « maladies » de la nation moderne*

sont, d'une part, la sacralisation des frontières, la purification - religieuse, puis ethnique – qui élimine les jugés inadmissibles, étrangers ou corrupteurs ». Les *post-marranes*, ces judéo-gentils qui symbolisent la fin d'une rupture entre les deux cultures constituent une remise en cause vivante de ce repli national. Morin montre bien l'antithèse entre cette façon d'être et la posture d'auto-affirmation violente, xénophobe et coloniale, qui est celle de l'État d'Israël.

« *Les ambiguïtés, incertitudes, interrogations, inquiétudes de la double identité judéo-gentille ont été la source de quelques unes des plus remarquables créations de la culture européenne (...) Leurs incertitudes et inquiétudes favorisent les grandes interrogations* ». Ils illustrent avec les exemples de Buber un des précurseurs de l'existentialisme, la fondation de la phénoménologie par Husserl, bien des acteurs et producteurs de grandes œuvres hollywoodiennes des 30's (cf *Max* de Howard Fast)... Dans cette veine « *Le cas Chaplin mérite également mention : il a certes assuré qu'il n'avait pas d'origine juive, pourtant le personnage de Charlot est celui d'un suspect, d'un menacé, d'un rejeté, voué à une errance toujours recommencée (...) Toute son œuvre comme celle de Proust mais au bas de l'échelle sociale, évoque l'humiliation, l'interdiction, le besoin d'amour, la tendresse.* » Un judéo-gentil non-juif donc, une figure de passerelle qui en quelque sorte boucle la boucle.

Sujets d'actualité

Comme pour le chapitre consacré aux sujets sur la culture, beaucoup des points sur l'actualité que nous avons abordé au long de ces années d'émission, sont non-écrits car il s'agissait souvent d'une revue de presse en direct ou d'une discussion à bâtons rompus (que j'ai toujours trouvée extrêmement riche) après lecture à l'antenne d'un extrait d'article ou d'un communiqué.

Émission 2

« Je refuse d'occuper ! »

Le soldat réfractaire à l'occupation Omri Evron a été condamné Dimanche 15 Octobre 2006, à 14 jours en prison militaire après qu'il ait annoncé son refus de s'inscrire pour son service obligatoire dans l'armée israélienne. Omri a été placé en isolement, ayant refusé de porter l'uniforme et d'obéir aux ordres.

Des douzaines de soutiens ont manifesté en sa faveur à la porte du Centre de la Conscription nationale.

Dans sa lettre de refus, Omri écrivait :

« Mon refus de m'inscrire est une protestation contre l'occupation militaire des Palestiniens depuis longue date, une occupation qui approfondit et fige la haine et la terreur entre les peuples... Je refuse de servir une idéologie qui ne reconnaît pas le droit de toutes les nations à l'indépendance et à la coexistence pacifique. En aucun cas, je ne me préparerai à contribuer à l'oppression systématique d'une population civile et à la privation de leurs droits - comme ce à quoi s'est livré le régime d'apartheid et les militaires israéliens en Territoires occupés. Je suis outré par l'affamement et l'incarcération de millions de personnes derrière murs et check-points... Je refuse de servir l'industrie d'armement, les grands consortiums, les entrepreneurs voraces, prêcheurs du racisme et dirigeants cyniques pour qui les affaires vont avec la souffrance et qui volent les gens de leurs droits humains fondamentaux... Je refuse de tuer ! Je refuse d'opprimer ! Je refuse d'occuper ! »

L' « affaire » Rudy H.

Bon là c'est un peu la rubrique carton rouge, parce que y en a ras-le-bol qu'on nous sorte tous les 4 matins des affaires à la mord-moi-le-doigt qui vont contribuer à potentiellement semer le doute sur d'autres cas réels d'agressions antisémites (et qui existent bel et bien). Mais là a priori le cas du 21 juin était une trop belle illustration de la nécessité d'une politique sécuritaire : un pauvre jeune homme innocent agressé par une bande juste parce qu'il se baladait avec une kippa. Israël a aussi pu placé une fois de plus que tous les Juifs seraient plus en sécurité en immigrant sur son sol.

D'abord quelques mots sur le dénommé Rudy, il serait sinon membre, proche du Betar, organisation d'extrême-droite juive et de la LDJ, en gros son bras armé (reconnu en Israël comme terroriste mais pas en France !); les 2 organisations étant déjà identifiées comme auteures d'agression contre des manifestants soutenant le peuple palestinien, mais aussi de personnes isolées d'origine maghrébine. Rudy H. a d'ailleurs déjà été interpellé par la police pour « *violences volontaires avec arme par destination* » (un casque de moto) après une manif de soutien aux soldats israéliens enlevés par le Hezbollah.

Ensuite le charmant garçon ne se rendait pas le jour de son agression tranquillement à la synagogue puisqu'il était dans la direction opposée et surtout parce qu'il était porteur entre autres de coups-de-poing américains. Et le pompon c'est que le procureur de Paris, Jean-Claude Marin, au terme des auditions de témoins visuels déclare que l'événement se situe "*au terme d'une échauffourée opposant une bande d'une vingtaine ou 25 jeunes appartenant à une bande de jeunes noirs à des jeunes européens, dits de la communauté juive en nombre nettement inférieur. Ces jeunes prennent la fuite, l'un d'entre eux s'est retrouvé dans une voie sans issue pour lui. Il s'est retrouvé bloqué contre le portillon du square puis bloqué entre deux véhicules où il s'est fait rouler de coups*". C'était en fait la 3^e fois dans la même journée que les 2 bandes se fritaient, donc rien à voir avec au hasard et en passant.

Cela dit, une fois établi tout ça, des voyous noirs sont quand même bien des voyous (antisémites ou pas) et se mettre à 20 sur un seul gars : sans commentaire.

Manif de Vichy, les suites

Environ 2000 manifestants le 3 dont des camarades de l'UJFP avec une très longue banderole « *Non à l'Europe forteresse, non à la criminalisation des sans-papiers, à la politique du chiffre, aux rafles, aux centres de rétention, aux expulsions. Oui cette politique nous rappelle Vichy* ». La réponse policière ne s'est pas faite attendre en termes de lacrymos, de flash-balls et d'interpellations. Cependant, les légions de casseurs qui auraient prétendument motivé la charge, n'ont pas été trouvées, et le 5/11, seules 4 personnes, dont 3 en comparution immédiate, étaient jugées pour projections d'objets divers et un bris d'abribus. On ne connaît pas encore la consistance ou le vide des dossiers.

L'historien Maurice Rajsfus rappelait dans le journal *Libération* : « *C'est à Vichy que toutes les lois xénophobes ont été votées à l'été 1940 (...) Sous Vichy, les personnes arrêtées étaient « hébergées », aujourd'hui, elles sont « retenues ». Aujourd'hui, ce n'est plus la direction des camps de concentration mais des familles sont brisées, on arrache une femme et ses enfants à un mari* ». C'est pourquoi une fois cette Conférence de la honte passée, la nécessité de la mobilisation reste intacte.

Quelques mots sur les européennes de 2009

Évidemment l'UJFP ne donnera pas de consignes de vote pour les élections, ce n'est pas son rôle et d'ailleurs il n'y aurait pas de consensus entre nous. Par contre, je ne m'avance pas beaucoup en disant qu'il y a des consignes de non-vote qui font consensus et qui tiennent au fait que certaines listes véhiculent des choses que nous combattons.

Dieudonné a annoncé une liste « *antisioniste* », cela ne pouvait que nous interpeller alors que nous sommes en train de préparer des journées de réflexion où nous aborderons entre autres la question de savoir comment rendre lisible le contenu de notre antisionisme. Finalement, après

recherche, Dieudonné a fait peu de déclarations précises mais ses appels du pied à différents partenaires sont suffisamment parlants. Ceux-ci ont tous un point commun : l'obsession des complots multiples et variés (de l'extrême-gauche, des féministes, des Juifs...), érigeant la parano en programme politique. Dieudonné a d'abord sollicité Alain Soral, viré du PC et professant une haine envers tout ce qui ressemble à une idée de gauche ; il a été un temps conseiller de Jean-Marie Le Pen, et dit avoir « *entendu haut et clair [ton] vibrant appel à l'union de tous les insoumis* ». Il veut parler de ceux que Dieudonné, lui, qualifie d'« *infréquentables* », c'est-à-dire tous ceux qu'il peut ramasser dans les poubelles.

Par contre Dieudonné a essayé un refus du MDI de Sémi Kéba, sans commentaire sur leur site, mais en cherchant on trouve que ce qu'il reproche à la liste antisioniste est de ne pas être communautariste. Le fondateur du MDI était précédemment à la tête de la Tribu K avant sa dissolution, celle-ci professait une religion prétendument inspirée de l'Égypte antique et qui réunissait dans sa détestation, juifs, chrétiens et musulmans. Quelques mots sur MDI : sa présentation « *(...) Né de la rencontre et de la réunion de militants panafricains, traditionalistes paneuropéistes, panarabes, mais aussi asiatiques, le M.D.I se veut une structure ethno-différencialiste et antiraciste, luttant pour la dignité des peuples. (...)* ». En ça ce mouvement rejoint des thématiques abordées par Dieudonné dans des interviews vidéo relayées par des sites comme Les ogres, où il dit qu'il faut mettre des frontières, non entre les différentes couleurs mais entre les différents locuteurs, c'est à dire qu'il y a des francophones d'un côté et les autres de l'autre.

En bref, ces gens-là postulent entre autres à la captation des votes de personnes des quartiers populaires, légitimement frustrées par la politique raciste et discriminatoire menée par l'État, et en aggravation au fil des gouvernements successifs. Ils ont en commun une non remise en cause des racines des discriminations, se contentant juste de la désignation d'un ennemi rampant et extérieur, le « *lobby prosioniste* » (lire « *juif* »), et même « *atlantico-sioniste* », qui est dénoncé. Pour eux il ne s'agit pas de désigner les bases matérielles et historiques de l'existence effective d'un lobby sioniste (intérêt sonnante et trébuchant de la collaboration avec Israël du complexe militaro-industriel français, Israël pendant de l'Arabie saoudite comme base stratégique de l'impérialisme ...). Ils veulent juste laisser planer une atmosphère d'irrationalité, comme celle qui permet qu'une théorie loufoque et 1000 fois démentie comme *Le protocole...* connaisse un nouveau succès.

La Palestine à l'Université d'été du CRID

Du 7 au 10 juillet sur le campus de Pessac, s'est tenue l'Université d'été du CRID (Centre de recherche et d'information pour le développement) qui compte comme membres plusieurs dizaines d'associations travaillant sur la solidarité internationale dont l'UJFP, et dont on vous a déjà largement parlé. Le thème de cette 10^e édition était « *Écologie, social, libertés : la solidarité internationale comme sortie de crises* ». C'était en plein dans les problématiques actuelles si l'on en croit la fréquentation (1000 personnes venues du monde entier), la plus importante depuis la création de cette initiative. Au cours de la dizaine de modules de formation s'étendant sur 2 à 3 matinées et du nombre incalculable d'ateliers d'une demi-journée, toutes les facettes du système actuel et quelques pistes pour des alternatives ont été brossées : françafrique, médias, dette du Tiers-monde, Moyen-Orient, responsabilité des multinationales...

J'ai participé à titre individuel à deux matinées sur trois concernant un module sur « *opinion publique et solidarité internationale* » qui a cassé quelques idées reçues (ou plutôt diffusées par les publicitaires, boîtes de com' et autres). Je retiendrai particulièrement trois points :

- Il n'y a pas de « grand public » mais un ensemble de publics différents au sein desquels va se dégager une opinion majoritaire : faire une communication trop grand public, c'est risquer de ne s'adresser en fait à personne !

- Les sondages sont une photographie à un instant T mais ne permettent pas seuls de savoir si une opinion est ou va devenir une tendance durable : y penser avant de commander un service au coût forcément très plombant pour une ONG.

- Un journaliste (rédaction du JT de France 3) est venu témoigner à la fois de la réduction constante de la place faite aux questions internationales (et même dans cette catégorie, ce sont des images de guerre à 90% sans trop d'analyse) et de ses relations en tant que professionnel avec les assos. A retenir : les journalistes surtout ceux qui se battent pour que l'info soit bien différenciée de l'opération de com', vivent mal d'être pris pour de simples

porte-micros, juste bons à retranscrire fidèlement ce qu'on leur dit sans chercher à avoir d'autres sources. Un de nos travers, à nous les militants : ne pas supporter que nos propos ne soient pas présentés comme la vérité (puisque nous sommes les « bons »).

Comme André vous l'avait détaillé dans une interview qui je vous ai fait écouter il y a deux mois, la question du Moyen-Orient a été bien présente. Et ainsi que l'a fait remarquer notre camarade Michel Warschawski dans la séance d'ouverture, comment pourrait-il en être autrement ? Aujourd'hui il se forme notamment à travers la question d'Israël/Palestine, le nœud où se joue l'avenir des relations internationales : 1) On observe la continuation de la politique US ; la poursuite des alliances Israël / dictatures arabes ; un changement des relations Israël / Turquie ; des réactions en Amérique latine... sans compter l'émergence de nouvelles puissances inter-régionales Chine, Russie, Iran et bientôt Brésil (Quel sera leur rôle et leurs choix stratégiques ?) 2) C'est le lieu initial de la remise en cause globale d'un relatif consensus autour du Droit international qui s'étendra ensuite en tout lieu de la planète.

Nous avons eu un premier atelier où ce dernier point a été magistralement illustré à travers l'exemple du Mur de séparation par l'avocate Maysa Zorob, de l'ONG palestinienne Al-Haq basée à Ramallah et qui travaille sur la violation des Droits humains dans les Territoires occupés.

L'après-midi suivante a été consacrée aux multiples aspects de la campagne BDS, dont nous parlons et parlerons encore régulièrement.

Des comptes-rendus d'ateliers, des contributions et plein d'autres documents sont disponible sur www.universite-si.org

Émission 42

Procès des inspecteurs citoyens

Rappel des faits: Le 1er décembre 2009, l'armée française doit expérimenter son nouveau missile intercontinental à tête nucléaire M51 à Audierne (Finistère), et le vol doit être suivi à partir du Centre d'essai des

Landes (CEL) de Biscarosse. 50 personnes pénètrent sur le centre (à partir de la plage) et téléphonent au centre pour prévenir qu'ils sont entrés. Le 8 septembre 2010 sept prévenus sont passés au Tribunal d'instance de Mont-de-Marsan (avec l'équivalent d'un car de CRS dépêché pour chacun). Seulement 7, le procureur de Pau s'étant contenté d'un « rappel à la loi » pour les 43 autres, accusés de « violation de domicile » (sic) tandis que les autres étaient accusés de « pénétration de terrain militaire ». Le Ministère public a maintenu la réquisition de 150 euros d'amende par personne sans prendre le temps de la justifier de quelque manière. L'affaire sera en délibérée le 3 novembre

L'UJFP Aquitaine a envoyé aux inculpés une lettre de soutien et deux membres sont allés porter notre solidarité le jour du procès.

Les accusés ont largement pu s'exprimer devant le Tribunal et ont évoqué plusieurs motifs:

- la dénonciation récurrente depuis les années 1960 du renouvellement de l'arsenal nucléaire français dont le dernier épisode remonte à 2010. Ces protestations semblent n'avoir jamais été entendues tandis qu'aucune consultation des citoyens français n'a été entreprise par les pouvoirs publics. Nos camarades ont montré une volonté forte de mettre la question démocratique au centre du procès.

- le gaspillage de l'argent des contribuables d'autant plus scandaleux en période de crise

- la remise en cause de notre patrimoine environnemental

- la délimitation d'une zone échappant au droit commun du fait de la définition même de « *terrain militaire* »

- la légitimité du concept de désobéissance civile devant des agissements dangereux (et on ne peut pas dire que l'armement testé au CEL soit anodin)

- le fait que cette opération soit l'aboutissement d'années d'efforts de sensibilisation (tout particulièrement à travers le festival *Peace & Landes*) et d'interpellation des responsables politiques qui n'ont pas débouché.

- enfin, la considération que la France elle-même est en infraction avec le TNP (Traité de non-prolifération) et sa réactualisation de 2000 qu'elle a pourtant signé, c'est à dire avec l'engagement à ne pas augmenter les capacités de frappe des nouveaux matériels. Or l'adoption du nouveau missile M-51 en fait passer la portée à 8000 km (contre 6500 pour

l'ancien), avec en plus la possibilité d'y ajouter une tête nucléaire. De même elle contredit les Principes de Nuremberg, proposition de « Charte », formulée en 1950 suite à des travaux de la Commission de Droit international de l'ONU, sur demande de l'Assemblée Générale de cette même ONU, à partir des conclusions de 1946 du Tribunal de Nuremberg. Ces Principes (malheureusement non contraignants) donnent une définition notamment du Crime contre la Paix : « 1) *Projeter, préparer, déclencher ou poursuivre une guerre d'agression ou une guerre faite en violation de traités, accords et engagements internationaux;* 2) *Participer à un plan concerté ou à un complot pour l'accomplissement de l'un quelconque des actes mentionnés à l'alinéa 1*» (Principe 6), et ajoutons que « *Le fait que le droit interne ne punit pas un acte qui constitue un crime de droit international ne dégage pas la responsabilité en droit international de celui qui l'a commis* ». (Principe 2). L'entorse au droit international devrait donc être sanctionnée.

Pour finir, rappelons que les accusés ont beaucoup insisté sur le fait qu'ils avaient prévenus eux-mêmes les forces de l'ordre et n'avaient commis aucune dégradation; ce qui renforce la signification de leur geste.

(Les inspecteurs ont été acquittés le 3 novembre 2010)

D'autres voix amies

Ces 46 émissions ont été l'occasion d'entendre les contributions diverses de camarades et d'ami-e-s parmi lesquels j'espère n'oublier personne, à l'occasion d'invitations à l'antenne, d'interviews téléphoniques ou de reportages sonores réalisés par Jean-Claude ou André.

Merci donc (pas vraiment dans l'ordre) à :

Nicole pour son témoignage sur la résistance pacifique à Bil'in

Jean-Guy sur *l'ATL-Jénine (Les Amis du Théâtre de la Liberté)*

Les Editions *Rues du monde* sur leur littérature de jeunesse citoyenne

Pascal de *Cauri*, Michèle du *Comité Tchétchénie* et Guy de *Palestine 33* pour le débat sur la solidarité internationale

Pascale et Philippe de *Nos amis de l'Himalaya* pour le débat *Peuples occupés / peuples réfugiés*

Liliana sur *l'IJAN (International jewish antizionist Network)*

Sonia Fayman sur *l'EJJP (European Jews for a just peace)*

Maurice du groupe Méditerranée d'ATTAC pour le débat sur les Accords Euromed

Corinne d'*Artisans du Monde*, venue exposer leur campagne de plaidoyer sur la Palestine

Céline et Jean-Luc d'*Amnesty international* sur les violations des Droits de l'Homme au Proche-Orient (Liban, Israël, Palestine)

Tania d'*Art'Rom* et *l'ADAV (Association départementale des amis des Voyageurs)*

Guy des *AATW (Anarchists against the wall)*

Tiffany sur la « presse juive » pendant l'offensive contre Gaza

Patrick sur les procès d'Utopia

Georges sur son engagement en tant qu'ex-enfant caché auprès des sans-papiers et l'expulsion de son filleul républicain Allae Eddine

Denise sur la détention de son fils Salah Hamouri

André pour ses chroniques littéraires et ses commentaires d'actualités

Un merci tout particulier à Pascale, d'auditrice devenue une indispensable responsable de la technique.

Merci à la Clé des ondes et à vous tou-te-s : on se donne encore rendez-vous tous les 1^o vendredis du mois de 19h à 20h (et parfois jusqu'à plus tard ...)

UJFP 21, ter rue Voltaire, 75011 Paris 06 26 25 97 33
e-mail: contact@ujfp.org

Directeur de publication: A. Rosevègue
imprimerie spéciale

supplément au bulletin n°23